

N° 41 9<sup>e</sup> ANNÉE  
11 Octobre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**MAURICE CHEVALIER**

(Studio Lorelle)

Après avoir, pendant huit semaines, remporté au Paramount un succès sans précédent, « La Chanson de Paris », dont le célèbre fantaisiste est l'animateur, continue au Gaumont-Palace une carrière triomphale.

# Un traitement complet pour la peau.

c'est l'emploi conjugué de la Crème, de la Poudre et du Savon Simon, qui fixent la jeunesse sur le visage des femmes.

# CRÈME SIMON

## FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, pêche, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Établissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

# DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON



*Madeleine Lafitte*

haute couture

99 Rue de FAUBOURG S'HONORE

TELEPHONE ELYSEES 65 72

PARIS 8<sup>e</sup>

**MARIAGES** légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J<sup>rs</sup> 1.50 timb. p. rép. M<sup>me</sup> de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10<sup>e</sup>

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour VOYANTE Thérèse GIRARD, 78, Avenue des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2h. à 7 h. et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3<sup>e</sup> étage.

## Maigrir est un plaisir avec les Pilules Galton

Amalgissant idéal, sûr et sans danger, qui agit en améliorant la digestion.

Double menton, bajoues, hanches, ventre sont vite réduits et l'organisme rajeuni.

Mlle C., de Perpignan, écrit : « Un seul flacon de Pilules Galton m'a fait perdre neuf centimètres de tour de taille, de plus j'avais un très gros ventre qui a baissé comme par enchantement. »

M. E. B. de Montbard : « Les Pilules Galton m'ont fait maigrir de trois kilos en 17 jours. Depuis, j'ai continué avec des résultats remarquables sans avoir besoin de quitter mon travail et sans être gêné en rien. »

Ainsi donc, si vous désirez maigrir, n'hésitez pas prendre des **Pilules Galton**. L'essai d'un flacon vous convaincra. (Composition exclusivement végétale.)

Flacon avec notice : 18 fr. 60 contre remboursement. J. Rallié, pharmacien, 45, rue de l'Échiquier, Paris-X<sup>e</sup>.

**AVENIR** dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prénom., date naiss. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

## Joë-Jô

Couturier de l'Homme chic

19, Bd Poissonnière, Paris-9<sup>e</sup>

# Cinémagazine

**ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES**

Un an..... 70 fr.  
Six mois..... 38 fr.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois

Paiement par chèque ou mandat-carte

Chèque postal N<sup>o</sup> 309.08

Directeur-Rédacteur en chef : **JEAN PASCAL**

BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9<sup>e</sup>

Tél. : Provence 82-45 et 83-94

Télegr. : Cinémagazi-108

**ABONNEMENTS ÉTRANGER**

Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. { Un an .. 80 fr.  
Six mois .. 44 fr.

Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. { Un an .. 90 fr.  
Six mois .. 48 fr.

## SOMMAIRE

	Pages
MAURICE CHEVALIER ET « LA CHANSON DE PARIS » (Jean de Mirbel).....	47
EN ALGÉRIE : REX INGRAM VA TOURNER UN « TALKIE » (Paul Saffar).....	50
DANS LES ALPES, AVEC LE « DIABLE BLANC » (Sim).....	50
LIBRES PROPOS : QUESTIONS EN TOUS GENRES, MAIS ÉGALEMENT INDISCRÈTES (René Jeanne).....	51
NOUVELLES D'AMÉRIQUE (Paul Audinet).....	52
PODOVKINE ET SON ŒUVRE (Marcel Carné).....	53
UNE PREMIÈRE A GENÈVE : THE DIVINE LADY (Eva Elie).....	57
LE CINÉMA ET LA MUSIQUE (P. D.).....	58
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	59 à 62
ÉCHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....	63
UNE GRANDE PREMIÈRE : L'INCONNUE (J. de M.).....	64
LE CINÉMA A AGEN (Ch. Pujos).....	66
LA SONORISATION DU « COLLIER DE LA REINE » (M. C.).....	67
UN FILM INTERNATIONAL : IVRESSE (Robert Vernay).....	68
LES FILMS DE LA SEMAINE : UN CHIEN ANDALOU ; 14,101 (LE GARDIEN DE LA LOI) ; RHAPSODIE HONGROISE (L'Habitué du Vendredi).....	69
LE FILM ET LA BOURSE (Cinédor).....	70
LES PRÉSENTATIONS : DANS LES BOUES DE L'ALASKA (Marcel Carné).....	71
L'AVENTURE DE LUNA-PARK (Robert Vernay).....	71
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : ALEXANDRIE (Ubaldo Cassar) ; BRUXELLES (P. M.) ; GENÈVE (Eva Elie) ; PRAGUE (G. F.) ; TURIN (Marcel Gherst).....	72
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	73
PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS.....	75

Production :  
**SOCIÉTÉ L'ÉCRAN D'ART**  
15, rue du Bac  
PARIS (VII<sup>e</sup>)  
Tél. : Littré 92-59

Administrateur-  
Directeur :  
V. IVANOFF

## LA FIN DU MONDE

1. Version muette.  
2. Version sonore et parlante

vue et entendue par

## ABEL GANCE

Édité  
pour le monde entier  
aux  
**EXCLUSIVITÉS ARTISTIQUES**  
64, rue  
Pierre-Charrol,  
PARIS (VIII<sup>e</sup>)  
Tél. Élys. 93-15 et 16

# Décorez vos appartements avec LES GRANDES VEDETTES DE L'ÉCRAN

Magnifiques Photographies 18 x 24

PRIX (Franco) : 3 FRANCS — LES 20 PHOTOS (Franco) : 50 FRANCS

21 Lilian Gish	189 Georges Biscot	256 Renée Adorée
63 Harold Lloyd	198 Jean Angelo	257 Maurice Chevalier
64 André Roanne	199 Huguette ex-Duflos	258 Rod La Rocque
65 Dolly Davis	207 Mary Pickford	259 Suzanne Bianchetti
67 Williams Haines	209 Charlie Chaplin	260 Pola Negri
69 Simone Vaudry	210 Charlie Chaplin	261 Richard Dix
70 Francesca Bertini	212 Charles Ray	262 Maë Bush
71 Claire Windsor	213 Lilian Gish	263 Gloria Swanson
72 Maë Murray	215 Rud. Valentino	264 Norma Shearer
73 Richard Barthelmess.	216 Viola Dana	265 Greta Nissen
74 Greta Nissen	217 Nathalie Kovanko	266 Richard Dix
75 Maë Murray	222 Jaque Catelain	267 Dolorès Costello
76 Adolphe Menjou	223 Mildred Harris	268 Nicolas Koline
77 Bebe Daniels	224 Séverin Mars	269 Reginald Denny
78 Norma Talmadge	225 André Nox	270 Ivan Mosjoukine
79 Florence Vidor	226 Gina Palerme	271 Dolly Davis
80 Gloria Swanson	227 Marion Davies	272 Claire Windsor
102 Constance Talmadge	228 G. de Gravone	273 Rud. Valentino
103 Léon Mathot	234 Ivan Mosjoukine	274 Lily Damita
105 bis Rud. Valentino	235 Gaston Jacquet	275 Vilma Banky
106 Norma Talmadge	236 Raquel Meller	275 bis John Barrymore
109 Sessue Hayakawa	237 Jean Angelo	276 Léon Mathot
114 Antonio Moreno	238 Georges Vaultier	277 Soava Gallone
119 Norma Talmadge	239 Sandra Milovanoff	278 Ronald Colman
122 Douglas Fairbanks	242 André Roanne	279 John Gilbert
123 William Farnum	243 Maxudian	280 Conrad Nagel
126 Pearl White	244 Charles de Rochefort	281 Billie Dove
127 Pearl White	246 Gaston Norès	283 Ricardo Cortez
131 Bebe Daniels	247 Jean Murat	284 Jackie Coogan
152 Lilian Gish	248 Enid Bennett	285 Eleanor Boardman
153 Huguette ex-Duflos	249 Douglas Fairbanks	286 Ronald Colman
161 Thomas Meighan	250 Adolphe Menjou	287 Vilma Banky
163 Jean Toulout	251 France Dhélia	510 John Gilbert
167 Doug et Mary	252 Betty Blythe	511 Jetta Goudal
183 Harold Lloyd	253 Huguette ex-Duflos	512 Norma Shearer
184 Alla Nazimova	254 Nita Naldi	514 Douglas Fairbanks
185 Max Linder	255 Richard Barthelmess	

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS

*Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.*

*Les photos ne sont ni reprises ni échangées.*

AVIS IMPORTANT. — Les indications de commandes doivent être faites par numéros en indiquant : « Photographies 18 x 24 ».

En ajouter toujours quelques-uns, destinés à remplacer les photos qui pourraient momentanément manquer.

## Extrait A du Catalogue des Cinémagazine

### MONDE DE CINÉMA

par A.-S. DE BERSAUCOURT.

Portraits littéraires à la manière de La Bruyère et 10 portraits hors-texte dessinés par COURAU :

Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Sessue Hayakawa, William Hart, Lilian Gish, Suzanne Bianchetti, Tom Mix, Jaque Catelain, Buster Keaton.

Prix : 5 fr. — Port : 0 fr. 50. — Etr. : 1 fr. 50

### LES ORIGINES DU CINÉMATOGRAPHE

par GEORGES POTONNIÉE

PRINCIPAUX CHAPITRES : La Synthèse du mouvement, La Photographie appliquée au Phénakistiscope, L'Analyse du mouvement, Le Cinématographe Lumière.

Prix : 3 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

### LE CINÉMATOGRAPHE

par ALBERT TURPAIN

Professeur à la Faculté des sciences de Poitiers. Son Histoire. — Ses progrès. — Son avenir. — Film coloré. — Film parlant.

Prix : 7 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

### LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Rudolph Valentino (épuisé), par A. TINCHANT et J. BERTIN  
Pola Negri, par ROBERT FLOREY  
Charlie Chaplin, par ROBERT FLOREY  
Ivan Mosjoukine, par JEAN ARROY  
Adolphe Menjou, par A. TINCHANT et R. FLOREY  
Norma Talmadge, par A. GREVILLE et J. BERTIN  
Ramon Novarro, par MAX MONTAGU  
Emil Jannings, par JEAN MITRY  
Chaque volume. PRIX : 5 francs.  
Port en sus : France, 1 fr. — Etr. : 1 fr. 50.

### FILMLAND

Hollywood, capitale du Cinéma. par ROBERT FLOREY.  
Nombreuses illustrations hors texte.  
PRIX : 15 francs.  
Port : France, 1 fr. — Etranger, 2 fr. 50

### DEUX ANS DANS LES STUDIOS AMÉRICAINS

par ROBERT FLOREY  
Illustré de 150 dessins par Joe HAMMAN  
PRIX : 10 francs.  
Port : France, 1 fr. — Etranger, 2 francs.

### LA CINÉMATOGRAPHIE

par LUCIEN BULL.  
PRIX : 9 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

### CINÉMABOULIE

par JEST and JEST

Satire du Cinéma  
Illustrée de 12 portraits en héliogravure des plus grandes vedettes de l'Écran  
Un volume de luxe  
PRIX : 25 francs. — Port en sus : 2 francs.

### HISTOIRE DU CINÉMATOGRAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours  
par G.-MICHEL COISSAC  
Un fort volume avec 136 portraits et grav.  
PRIX : 42 fr. — Port : 3 fr. 50. — Etr. : 7 fr. 50.

### LE CINÉMATOGRAPHE ET L'ENSEIGNEMENT

par G. MICHEL COISSAC  
Appareils et Films d'enseignement. Conseils aux opérateurs, etc.  
PRIX : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 francs.

### MANUEL DU CINÉASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT  
PRIX : 7 fr. 50. — Port en sus : 1 franc.

### LES APPAREILS DE PRISES DE VUES

par ANDRÉ MERLE  
PRIX : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

### LE CINÉMATOGRAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

Traité pratique de Cinématographie par JACQUES DUCOM  
Un fort volume 15 x 12. — PRIX : 25 francs.  
Port en sus : France : 3 fr. — Etr. : 6 fr.

### VADE-MECUM DE L'OPÉRATEUR ET DE L'EXPLOITANT

par R. FILMOS  
Traité pratique d'installation et de Projection  
Un volume broché de 450 pages environ.  
PRIX : 18 fr. — Port : 1 fr. 50. — Etr. : 2 fr.

### TIRAGE et DÉVELOPPEMENT des FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

par MARCEL MAYER  
PRIX : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

### POUR FAIRE DU CINÉMA

par R. GINET et MARCEL A. GRANCHER  
PRIX : franco, 12 fr. — Etranger, 13 francs.

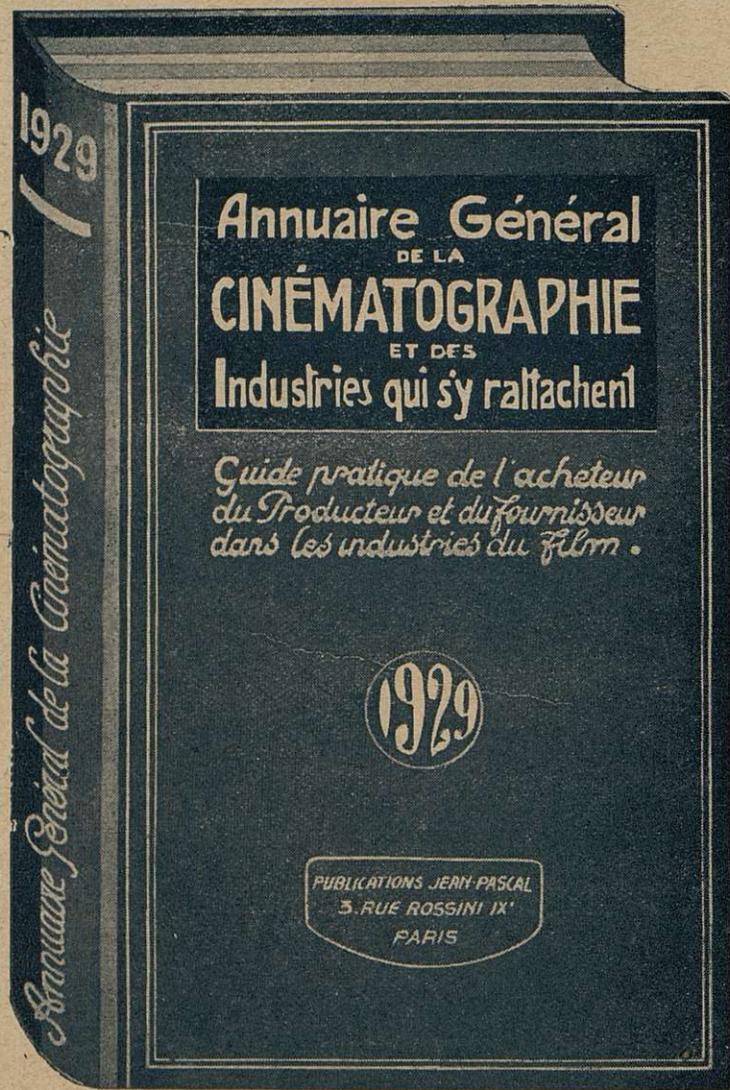
### CHARLOT

par LOUIS DELLUC  
PRIX : 6 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)

# Un instrument de travail !!!

TOUT LE CINÉMA SOUS LA MAIN



UN OUVRAGE INDISPENSABLE

## C'est le plus complet des Annuaire

Paris : franco domicile. . . . . 30 fr.

Départements et Colonies. 35 fr. | Étranger. . . . . 50 fr.

**Cinémagazine** Éditeur



MAURICE CHEVALIER, entouré des « girls », dans un tableau de La Chanson de Paris.

## MAURICE CHEVALIER et « La Chanson de Paris »

L'AVENUE de Wagram, un soir de pluie, brille des mille lumières de ses salles de spectacle, que multiplie l'asphalte mouillé. Sur la façade de l'Empire, un nom resplendit en lettres de feu ; un nom attirant une foule immense : de la midinette à la femme du monde, du gros industriel au petit employé.

Car, ce soir, Lui chante, danse, charme, qui, mieux que d'autres, sait faire oublier, pour un instant, les peines et la fatigue de chaque jour.

Qui, lui? Mais notre Maurice national, voyons. Maurice Chevalier, enfant prodigue revenu d'une lointaine Amérique pour quelques semaines parmi nous, et qui veut se rendre compte si son public, le spirituel public de Paris, pour lequel un mot d'esprit est toujours un régal, ne l'a pas oublié. Mais non, Maurice, ils ne vous avaient pas oublié, les spectateurs de Paname, à qui vous aviez appris la manière de planter les choux, auquel vous fîtes connaître cette délicieuse enfant qui avait nom *Valentine*.

Pour s'en rendre compte avant l'expérience de l'Empire, il n'y avait qu'à contempler la foule qui se pressait au

Paramount, lors du passage de *La Chanson de Paris*. Tous les records de recettes, détenus par l'élégante salle des boulevards, furent battus. Il fallut créer une représentation aux heures du déjeuner, une autre après minuit. Et cela pendant huit semaines. Pendant huit semaines, l'énorme vaisseau du boulevard des Capucines connut une vogue extraordinaire.

Mais, par suite de la composition de programmes ultérieurs, *La Chanson de Paris* dut quitter l'affiche en plein succès et c'est pour cette raison que le Gaumont-Palace, inaugurant sa nouvelle installation sonore, a choisi le film de Chevalier, qui continue, place Clichy, sa brillante carrière commencée au Paramount.

Certains ont cherché à s'expliquer l'engouement du public pour ce film. Pourtant, comme cela est simple, si l'on veut se donner la peine de réfléchir un instant.

D'abord, il y a Maurice Chevalier, nom prestigieux au music-hall, vedette à l'apogée de sa gloire. Il y a Maurice avec son sourire légendaire, sa lèvre un peu tombante, ses yeux pétillants de malice. Et pensez donc, avec cette

merveilleuse invention du film sonore, le spectateur est assuré non seulement de le voir, mais aussi d'entendre sa voix gouailleuse qui, même à Hollywood, garde encore l'accent de nos faubourgs.

Ne disait-on pas, en effet, que le grand fantaisiste chantait, dans son premier film américain, les refrains qui le rendirent célèbre et que toute la jeunesse de Paris fredonna si longtemps ? Bien mieux, les talkies apportant à l'art muet le concours de la voix et le cinéma sa technique des

au grand étonnement du directeur et de Maurice Marny lui-même, le succès est considérable. L'inconnu d'hier deviendrait l'idole du lendemain, si sa petite amie n'essayait de le détourner d'une carrière qu'elle entrevoit périlleuse.

Évidemment, c'est un reflet assez idéalisé de la vie du grand fantaisiste.

Si, né à Ménilmontant, Chevalier ne fut jamais « biffin » et s'il connut le marché aux puces, ce fut sans doute les seuls jours d'école buissonnière.



Une reconstitution d'un café-chantant parisien où Maurice Marny (MAURICE CHEVALIER) vient exercer ses talents.

images mouvantes, le spectateur a l'impression d'approcher l'artiste comme jamais il ne le fit au music-hall.

Enfin, ce que personne n'a suffisamment remarqué, c'est que le scénario de *La Chanson de Paris*, — est-ce pur hasard ? — est un peu le reflet de la vie de Maurice Chevalier. On connaît l'histoire :

Un jeune chiffonnier de la zone qui, le soir, chante en amateur dans un cabaret tenu par un ami, est présenté un jour à un directeur de music-hall. Celui-ci, lui trouvant une voix agréable, l'engage pour un tour de chant dans sa prochaine revue. Le soir de la générale,

Et surtout avant d'obtenir une célébrité formidable au music-hall, et si celui-ci fut une tentation de toujours, Maurice dut, avant de monter sur les planches, exercer bien des métiers pour vivre et faire vivre sa vieille maman, hélas ! morte quelques semaines avant le retour de son fils parmi nous.

Il n'est pas, dans *La Chanson de Paris*, jusqu'à la femme du directeur de théâtre qui ne joue, dans la vie du héros du film, le même rôle que certaine grande vedette du music-hall joua dans l'existence de Chevalier.

Je vous entends d'ici vous récrier : mais Chevalier n'a pas renoncé au

music-hall, comme le personnage du film qu'il interprète. Eh ! eh ! si Yvonne avait voulu ! Mais ceci est une autre histoire...

Toujours est-il que le public, qui est averti plus qu'on ne le croit de toutes ces choses, prend un plaisir plus grand à ce qu'il s'imagine être une vie roman-

quels charmants garçons ! Quant aux directeurs de la Paramount, ils ont été assez satisfaits de mes débuts et n'ont pas hésité à confier la direction de mon second film, *Le Prince consort*, à Ernst Lubitsch, qui, comme vous le savez, est très coté en Amérique. J'en ai été personnellement très touché



Une explication orageuse, au commissariat de police, entre Louise (SYLVIA BERCHER) et Maurice (MAURICE CHEVALIER).

cée de son idole, qu'à une œuvre qui lui apparaîtrait comme fictive.

Les producteurs américains ont compris quelle fascination Maurice Chevalier exerce sur les foules et le créateur de *Ma Régulière* nous disait lui-même à son arrivée à Paris :

« — Au début, les Américains ont été assez distants. Polis sans plus, ils attendaient d'avoir vu mon premier film pour mieux me juger. Mais, depuis,

et j'ai essayé de mériter la confiance que l'on avait mise en moi. »

Cette confiance n'a pas cessé de se manifester un seul instant. Dès son retour aux États-Unis, Chevalier doit interpréter une revue cinématographique, ce nouveau genre de spectacle qu'a créé le film parlant, pour laquelle il vient de tourner quelques raccords dans différents endroits de la capitale.

Ensuite, ce sera une adaptation

d'une œuvre française connue, dont les dirigeants de la Paramount essaient d'obtenir les droits d'auteur. Ce film serait dirigé par Monta Bell.

Après ?

Après, il se pourrait que Chevalier contrôle la production de certains films parlants et chantants. Avouons que sa longue carrière artistique le prédisposait tout particulièrement à cet emploi.

Mais devons-nous le perdre pour cela ? Souhaitons que non et que Maurice nous revienne bientôt. Nul doute que ce souhait ne soit exaucé, car un vrai Parisien ne saurait vivre bien longtemps exilé de son « village », pour lui unique au monde.

JEAN DE MIRBEL.

#### EN ALGÉRIE

### Rex Ingram va tourner un "talkie"

Le célèbre metteur en scène américain Rex Ingram est arrivé à Alger, par le paquebot *G.-G.-Jonnart*.

Nous avons eu le plaisir de le trouver en compagnie de cinéastes et d'amis, qu'il s'est empressé de nous présenter. C'est ainsi que nous avons lié connaissance avec MM. Fred Bacos, administrateur de la troupe ; Lars Moën, spécialiste du film sonore ; Max de Vaucorbeil et le bach agha Brahimi, conseiller général d'Aumale et ami de longue date de Rex Ingram.

Le metteur en scène des *Trois Passions* a bien voulu se prêter de bonne grâce aux rigueurs de l'interview et accorder quelques instants au représentant de *Cinémagazine*.

— Je suis de nouveau parmi vous, nous a-t-il déclaré, pour les besoins de ma prochaine production sonore et parlante en deux langues, française et anglaise, qui sera entièrement réalisée en Afrique du Nord, principalement à Sidi-Bel-Abbès et au Maroc et dont le titre n'est pas encore fixé. Cette future bande, produite pour le compte des « *United Artists* », sera interprétée par Alice Terry et d'autres vedettes de l'écran français, avec lesquelles nous sommes en pourparlers.

— Où pensez-vous tourner vos intérieurs ?

— Ils seront réalisés aussi dans votre beau pays où les commodités sont loin de manquer. Nous devons faire venir d'Amérique des camions de matériel pour talkies et des groupes électrogènes, pour tourner en toute tranquillité.

— Votre séjour à Alger sera-t-il long ?

— Oh ! non. Nous partons tous demain lundi à la première heure pour Oran et gagner de là le Maroc, car je dois vous dire que je suis venu d'abord repérer les sites aptes à être utilisés dans mon film qui sera réalisé en décembre prochain, Alice Terry étant actuellement à Hollywood où elle étudie l'interprétation pour le film parlant.

Et sur ces mots, d'un vigoureux shake hand, nous prenons congé de Rex Ingram et de son aimable compagnie, non sans lui souhaiter un prompt retour parmi nous.

PAUL SAFFAR.

### Dans les Alpes avec le "Diable Blanc"

**S**UR la place du village, des cosaques à cheval nous masquaient un rassemblement. Tout autour, des femmes étaient juchées jusque sur les toits couverts de chaume. Montant un long escalier de pierre, nous atteignîmes une manière de balcon à l'entrée d'une de ces maisons caucasiennes. Et, comme les indigènes vêtues de longs pantalons et voilées de tulle ou drapées dans des voiles de couleur, nous pûmes voir l'Iman.

Noble, grave, Schamil-Efendi fit un signe : des cosaques étalèrent un de leurs manteaux, à terre ; un autre signe et d'autres cosaques lentement s'avancèrent déposant doucement sur le manteau le corps d'Hadji Mourad que l'Iman recouvrit pieusement d'un drapeau ; une arme d'Hadji Mourad fut couchée sur lui. Tous les hommes mirent pied à terre et Acho Chakaltouny pria pour le héros.

Quelles luttes, qu'attestaient son turban déchiqueté, son dolman maculé, avait dû soutenir le « Diable blanc » ? Quelles souffrances avait-il endurées ? Au-dessus du col défait qui laissait voir une horrible blessure, le visage était exsangue, émacié. Une expression douloureuse trahissait une peine immense ; avait-il, avant de mourir, pensé à son fils, à celle qu'il aimait ?

Des mains se tendirent vers Ivan Mosjoukine, la scène terminée ; il nous sembla qu'il vacillait en gagnant son fauteuil.

Avec le nouveau film d'Alexandre Volkoff, nous retrouverons, je crois, ce que nous attendons toujours d'Ivan Mosjoukine, ce que nous aimons le plus en lui : moins sa virtuosité dans l'interprétation de la dualité, de la multiplicité de certains personnages, que son intensité d'expression, sa profondeur dans le tragique.

SIM.

#### LIBRES PROPOS

### Questions en tous genres, mais également indiscrettes

**O**N a souvent dit que la curiosité est un petit péché bien féminin.

Est-ce vrai ? Ce qui me porterait à le croire, c'est que je traverse assez fréquemment des crises de curiosité qu'un de mes amis attribue hardiment à l'influence du nom féminin que je porte, comme quelques autres Parisiens d'ascendance normande.

Je suis depuis quelques jours en plein dans une de ces crises et voici certaines des questions que je me pose vingt fois par jour et auxquelles je voudrais bien finir par trouver des réponses.

Ces questions ne sont ni de même nature, ni de même importance et elles n'ont entre elles aucun lien, vous allez bien vous en apercevoir.

\*\*

Une revue cinématographique vient de publier une photographie d'Anita Page, la jolie interprète des *Nouvelles Vierges*, en train d'admirer un flacon de parfumerie, photographie que complète cette légende : « Anita Page est ravie de recevoir un flacon de parfumerie créé pour elle par une firme française d'Hollywood. »

Pourquoi un parfumeur français n'a-t-il jamais l'idée de créer un parfum pour une vedette française ?

\*\*

Pourquoi les films sonores et parlants réalisés au studio Gaumont et qui sont à l'heure présente les seuls films français de ce genre, ont-ils commencé leur carrière secrètement dans de petites salles de quartier sans avoir le bénéfice d'une présentation corporative ? Est-ce pour qu'on n'en parle pas ? Est-ce parce qu'on trouve que, dans la situation actuelle et devant l'avalanche de films parlants américains dont nous sommes menacés, on doit faire le silence sur les quelques tentatives faites dans ce domaine par des producteurs français ?

\*\*

On a beaucoup parlé, il y a quelques mois, d'un film dont on disait qu'il

était « le premier film parlant français » et dont l'interprétation — pour qu'elle fût sûrement photogénique — avait été confiée uniquement à des artistes de théâtre.

Pourquoi ne parle-t-on plus de ce film ?

Pourquoi ne parle-t-on pas, non plus, du film dont M<sup>me</sup> Yvonne Printemps et M. Sacha Guitry devaient être les interprètes ?

Comment ne comprend-on pas qu'un si profond silence, succédant à tant de bruit, autorise toutes les hypothèses ?

\*\*

Le 27 juillet 1929, *L'Œuvre*, sous la signature de Paul Allard, publiait une interview de M. Paul Ginisty sur « la censure cinéphonique ». Au cours de cet article, le président de la Commission de contrôle des films était tout naturellement amené à déclarer : « Seuls, les films projetés en français auront cours en France ! »

Est-ce parce que toute règle doit comporter des exceptions qui la confirment que, depuis cette déclaration, Paul Ginisty a accordé son visa à un film qui passe en exclusivité et dont tous les acteurs parlent... américain ?

\*\*

Un film récemment commencé compte dans sa distribution une artiste dont nous voyons pour la première fois le nom. Ce nom est charmant : Marie France. C'est évidemment un pseudonyme. Quelles raisons ont bien pu dicter ce choix ? Le destin de Claude France a-t-il paru tentant à la jeune débutante ? Que dirions-nous si, dans un film allemand, nous voyions une Greta Deutschland, dans un film anglais une Annie England ou dans un film américain une Marion America ? L'Union des Artistes, qui exerce une si salutaire action, ne pourrait-elle refuser d'homologuer un tel pseudonyme ?

\*\*

Il y a exactement trois ans, un Con-

grès international du cinéma dont « l'Institut de coopération intellectuelle » avait pris l'initiative, se tint à Paris. Au cours de ce Congrès des discours furent prononcés, des vœux furent émis, des espoirs naquirent. On se quitta en se jurant que dans toutes les voies où le cinéma avait des progrès à réaliser et des victoires à remporter, une action énergique et internationale allait être entreprise. Pourquoi, depuis lors, n'entend-on plus parler de rien ? Pourquoi les mots « Cinématographe » et « Institut de coopération intellectuelle » ne se sont-ils plus jamais trouvés accouplés nulle part ? Est-ce que les promesses échangées sous des voûtes aussi graves que celles qui abritent l'organisme aux destinées duquel préside M. Luchaire, sont de celles que le vent emporte ?

L'irritant problème du « Contingentement » se trouve résolu pour quelque temps, non pas pour un an, comme on veut nous le faire croire, mais du moins pour un mois ou deux, car si on ne veut pas être pris au dépourvu en octobre 1930 et si on ne veut pas que la question soit réglée de nouveau en comité restreint en pleine période des vacances, il va falloir « remettre ça » d'ici peu.

Comment se fait-il que la solution adoptée — celle du *statu quo*, qui à proprement parler n'en est pas une — soit regardée et proclamée par chacune des parties en présence comme une victoire personnelle ?

Si ce petit jeu des questions indiscrettes vous amuse, nous le continuerons la semaine prochaine.

RENÉ JEANNE.

## Nouvelles d'Amérique

— Le peuple de France s'intéressera forcément à la nouvelle production Universal, *La Marseillaise*. Tiré d'une œuvre de Moustou Reach, le scénario remémorera la vie de Rouget de l'Isle et les événements si grands de conséquences qui illustrèrent cette période de la Révolution.

Laura la Plante et John Boles, qui ont déjà joué ensemble *Scandals*, se retrouveront encore comme vedettes dans *La Marseillaise*. Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, la mise en scène a été confiée au D<sup>r</sup> Paul Fejos, tandis que le dialogue a été écrit par George Manker Watters et la musique composée par Charles Wakefield Cadman.

— Charles « Buddy » Rogers a signé un nouveau contrat à long terme avec Paramount. Il va bientôt commencer à tourner pour le film *Here comes the Bandwagon*.

— On annonce que Harry Warner a engagé un prédicateur, le révérend William A. Sunday, pour plusieurs films. Le contrat aurait été signé pour un prix très élevé.

Récemment, les mêmes offres avaient été faites au prédicateur, qui les avait déclinées, pensant que sa parole ne pouvait avoir de portée sur ses auditeurs que lorsqu'il se trouvait en face d'eux, mais, par la suite, il a réfléchi et il a vu dans le film parlant le moyen de transmettre sa doctrine au monde entier.

— Le premier film parlant joué exclusivement par des artistes nègres, un très beau drame réalisé par la Metro-Goldwyn et intitulé *Hallelujah*, vient d'être présenté à New-York, à la fois dans les deux milieux : chez les noirs à l'Embassy, situé Main Street, et chez les blancs au Lafayette, installé dans le quartier nègre Harlem.

À Harlem, c'était la première fois qu'une grande « première » était donnée. Aussi une foule énorme de têtes crépues, parmi lesquelles on pouvait distinguer des notabilités de la politique, vint assister à ce début peu banal !

— Le premier film parlant d'Harold Lloyd, *Welcome Danger*, vient d'être également présenté au public américain. Cette production n'est certes pas la meilleure du grand fantaisiste, mais tenant compte de ce que c'est là son premier essai dans les talkies, on peut l'enregistrer comme un bon succès pour lui. Harold Lloyd a encore pas mal de choses à apprendre au point de vue diction, mais, dans l'ensemble, il a

fait très bonne impression et ne causera pas de déception à ses nombreux admirateurs. Suivant la façon habituelle avec laquelle sont réglés ses films, les scènes de *Welcome Danger* se succèdent à toute vitesse avec un brio et une variété dans les « trucs » vraiment étourdissants. Le dialogue, très bien fait par Albert de Mond et Paul Gerras Smith, déchaîne fréquemment les éclats de rire dans l'assistance. La distribution, avec en tête Barbara Kent et Noah Young, est excellente.

— William Nigh, l'excellent metteur en scène de *M<sup>r</sup> Wu* et *Desert Song*, vient d'entreprendre la réalisation de son premier film parlant, *Lord Byron of Broadway*. Les acteurs qu'il a sous sa direction sont Charley Kaley, Ethylind Terry, Cliff Edwards, Marion Shilling, Gwen Lee, Jimmy Morgan et Demmy Demarest.

— Arthur Rosson arrange un nouveau scénario pour Hoot Gibson, *The Riding Kid of Powder River*, dont il écrira également le dialogue. Rosson, qui a déjà dirigé les deux dernières productions de Hoot Gibson, assumera encore la mise en scène du *Riding Kid*.

— La première production toute en couleurs et entièrement parlante de Pathé aura pour titre *The Painted Desert*. Elle sera dirigée par Howard Higgin et William Boyd en sera la vedette. Jack Jungmeyer en est l'auteur.

— Abner Silver, un des meilleurs compositeurs de Broadway, vient d'être choisi par la compagnie Tiffany Stahl pour écrire les chansons que Mae Murray chantera dans son film *Peacock Alley*.

— La dernière production de Richard Barthelmess, *Drag*, est excellente. Traitant avec beaucoup de vérité la vie provinciale américaine particulièrement dans une famille de la classe moyenne, *Drag* offre tous les éléments nécessaires pour plaire à la masse du public. Richard Barthelmess y est, comme à l'habitude, sympathique à souhait, et Lila Lee y exécute très intelligemment un changement de caractère, passant de la timidité d'une jeune provinciale à... l'aplomb d'une jeune fille de la ville arrivée à une belle situation.

Quant au metteur en scène Frank Lloyd, il est un de ceux qui ont beaucoup progressé avec les talkies.

PAUL AUDINET.



Dans *Tempête sur l'Asie*, qui passe au Colisée, une des phases rituelles de la réincarnation de Bouddha, mimée par les prêtres Mongols.

AUTEURS DE FILMS

## Poudovkine et son œuvre

IL est une chose particulièrement pénible à constater : c'est que la presque unanimité des spectateurs de cinéma ne s'intéresse aucunement aux réalisateurs. S'ils admirent tel acteur au jeu expressif, s'ils font preuve d'un véritable engouement pour une vedette au physique avantageux, le réalisateur, lui, reste ignoré du grand public. Celui qui a permis à l'artiste de se révéler en le dirigeant habilement, celui-là est un être qu'une publicité servile rend anonyme ou presque.

C'est à cette injustice que nous allons nous efforcer de remédier par une suite d'articles consacrés aux metteurs en scène français et étrangers. Nous n'avons pas, certes, la prétention d'analyser leurs œuvres de façon définitive. Plus simplement, nous chercherons, par quelques notes biographiques, à les faire mieux connaître et nous nous efforcerons également d'indiquer pourquoi nous les aimons. En un mot, nous voudrions les rendre *présents* à votre mémoire lorsque vous irez voir les films où ils ont mis le meilleur d'eux-mêmes.

Les hasards de l'actualité — hasards

quelquefois merveilleux — nous avaient permis, la semaine dernière, de parler de l'étonnante carrière de Robert Florey en Amérique.

Ce sont ces mêmes hasards qui nous permettent de parler aujourd'hui de Poudovkine. Un de ses films, *La Mère*, vient d'être définitivement interdit par la censure ; un autre, *Tempête sur l'Asie*, passe à partir de cette semaine au Colisée ; enfin, dans *Le Cadavre vivant*, que donne l'Œil-de-Paris, le génial réalisateur interprète — avec quelle simplicité poignante ! — le principal rôle.

Vsevolod Poudovkine est né en 1893 à Pensa. Il fit ses études au lycée de Moscou et entra ensuite à la Faculté de physico-mécanique de cette même ville.

Lorsque la guerre éclata en 1914, il partit comme volontaire et, après avoir combattu dans les tranchées, il fut fait prisonnier. Durant sa longue captivité en Allemagne, il ne resta pas inactif : étudiant plusieurs langues étrangères, illustrant de nombreux livres.

Après l'armistice, il retourne en Russie et fait ses études d'acteur à l'école de Koulechev. En automne 1920,

il tourne déjà dans *Les Jours de la lutte*. En 1921, il compose le scénario de *La Faucille et le Marteau* et participe à sa réalisation. Dès 1922, il projette de porter à l'écran *La Famine* et réalise, seul, une partie du film. Il travaille ensuite avec Koulechev et participe, en qualité de scénariste, décorateur, acteur et metteur en scène, aux *Aventures de Mister West* et au *Rayon Mortel*.

Puis il se met à enseigner l'art cinématographique à l'atelier de Koulechev. Il contribue également à l'organisation du « Russ » qui, peu après, devient le « Meschrabpom-Russ ».

Il dirige alors un film assez court, environ six cents mètres : *Le Joueur d'Echecs*, suivi d'un film d'éducation auquel collabore le docteur Pavlov, dont les travaux sont bien connus des docteurs et des esprits scientifiques, intitulé *La Mécanique du cerveau*.

Les rares privilégiés qui ont vu le



POUDOVKINE et MARETZKAIA dans *Le Cadavre vivant*, film réalisé en Allemagne, dans lequel le célèbre réalisateur tenait le principal rôle.

film nous ont dit que certaines images contenaient plus de douleur, de terreur et de misère qu'aucune description littéraire et, peut-être parce qu'il s'agit

de la représentation réelle d'un fait réel, qu'aucune scène des films suivants de Poudovkine.

Ce n'est qu'ensuite qu'il réalise *La Mère*, tiré du roman du grand écrivain russe Maxime Gorki ; puis *La Fin de Saint-Petersbourg*, tourné à l'occasion du dixième anniversaire de la Révolution russe.

Enfin, avant de partir pour l'Allemagne jouer *Le Cadavre vivant*, il compose *Tempête sur l'Asie*, que le public peut voir actuellement au Colisée, dans une version malheureusement mutilée par la censure.

Si Poudovkine était né avant la découverte du cinéma, nul doute qu'il n'eût choisi la carrière scientifique. A cet égard, certaines scènes de ses films ne contiennent pas seulement d'inoubliables beautés cinématographiques, mais aucun esprit scientifique ne saurait parfaire la représentation des danses mongoles, au point de vue ethnographique ; non plus que celle de l'opération, au point de vue médical, dans *Tempête sur l'Asie*.

C'est la raison pour laquelle le professeur Pavlov choisit Poudovkine pour réaliser *La Mécanique du cerveau* qui, comme son titre l'indique, traite des expériences du professeur sur les réflexes conditionnés. En Russie, ce film fait partie d'un programme d'éducation pour le peuple, afin de le familiariser avec les découvertes scientifiques modernes.

Nous arrivons à *La Mère*, un des meilleurs films de Poudovkine. Il paraît que le scénario original fut proposé à Pabst, qui le refusa parce qu'il en vit les possibilités et qu'un tel film ne pouvait être réalisé qu'en Russie, sans aucune préoccupation conventionnelle en considération de la censure. Toujours est-il que, venant après *Potemkine*, ce nouveau film soviétique nous stupéfiait.

A peine nous étions-nous repris que nous avions la révélation de *La Fin de Saint-Petersbourg*, précédant de quelques mois celle de *Tempête sur l'Asie*, primitivement appelé *Le Descendant de Genghis Khan*. Certains ont voulu voir, dans ces deux derniers films, une régression de la part de l'auteur de *La Mère*. Tel n'est pas notre avis. Chacun d'eux possède, dans un genre différent, une valeur intrinsèque et si le talent de



Une scène de répression dans *La Mère* : La Garde impériale tire sur le peuple.

Poudovkine marque chaque fois une évolution, c'est toujours avec la même ampleur, le même cri de révolte de tout un peuple opprimé, qui retentit en nous avec une puissance et une intensité dramatiques bouleversantes.

Comme l'a dit quelque part Léon Moussinac (lorsque l'on parle du cinéma russe, il faut bien en revenir à lui) les réalisateurs soviétiques, et plus particulièrement Poudovkine, ont admirablement compris la valeur-durée de l'image. Et c'est cette durée qui, en fin de compte, provoque ce dynamisme intense qu'on retrouve dans tous les films de l'auteur de *La Mère*, ce sens de la mesure, dans la succession d'images violentes, brutales même, qui emporte tout.

Ne croyez pas que Poudovkine lui-même se laisse emporter par sa fougue créatrice. Ses œuvres dénotent, au contraire, plus d'études et de calcul que dans d'autres films qu'on devine trop bien composés.

Mais, plus encore que par cette « orchestration d'images », plus encore que par les éléments mêmes du drame,

Poudovkine nous bouleverse avec ce génie de l'interprétation qui lui appartient en propre.

Traitant son sujet intérieurement et faisant un choix rigoureusement exact des « têtes », il donne l'impression que ses personnages, profondément humains, ne pourraient agir autrement. Chacun d'eux rejoint la réalité !

Dans le film tiré du roman de Gorki, la mère incarne tout le dévouement maternel ; le fils : la foi et l'abnégation révolutionnaires. Dans *La Fin de Saint-Petersbourg*, ce n'est plus une individualité que ce paysan un peu simple, mais un être ignorant dans sa jeunesse et que la guerre, puis la Révolution, par les réactions qu'elles provoquent en lui, transforment en travailleur intelligent dans une nouvelle ère historique.

*Tempête sur l'Asie*, au scénario grandiose, a la légitime ambition de prouver que toute force étrangère dans un pays quelconque est une cause d'irritation pour les habitants. Les révoltes sont inévitables et ces révoltes ne peuvent être supprimées que par la force, et

celle-ci ne s'exerce jamais sans cruauté.

Aussi, comme bien on pense, Poudovkine n'a pas manqué d'être accusé de propagande révolutionnaire et les films qu'il composa eurent des démêlés retentissants avec les censures de tous les pays, qui ne peuvent concevoir un autre idéalisme que le leur.

En Angleterre, *La Mère* a paru une seule fois à Londres vers la fin de 1928, présenté par un groupement d'avant-

qui, sous le couvert de réunions privées, permit à ses adhérents de connaître les chefs-d'œuvre du cinéma soviétique. Mais, au mois d'octobre de la même année, les réunions étaient interdites par ordre de la préfecture de police.

Seul, *Tempête sur l'Asie* a, depuis, obtenu le visa de la censure. Avec de nombreuses coupures, cela va sans dire, mais il reste encore dans cette œuvre



La foule écoutant un orateur dans *La Fin de Saint-Petersbourg*.

garde, ainsi que *La Fin de Saint-Petersbourg*. Inutile de dire que *Tempête sur l'Asie* n'a pas été autorisé.

New-York a connu *La Mécanique du cerveau* et *La Fin de Saint-Petersbourg*, mais dans une version écourtée.

L'Allemagne a été plus heureuse : les films de Poudovkine sont passés dans des salles publiques avec un succès considérable, principalement *La Fin de Saint-Petersbourg* qui fut projeté d'abord au printemps 1928, puis une seconde fois en automne, au milieu d'un enthousiasme général.

En France, seuls les militants communistes connurent *Potemkine* et *La Mère* dès leur arrivée dans notre pays. Ce n'est que vers avril 1928 qu'une société, « Les amis de Spartakus », fut fondée

assez de farouche beauté pour que les spectateurs, faisant pour un moment abstraction de leur idéologie politique, comprennent toute la force et l'ampleur de ces images saisissantes, pleines de sincérité et de foi et sur lesquelles passe un souffle d'épopée.

Le cinéma du Colisée, qui vient de passer avec tant de succès *Le Village du Péché*, âpre tragédie paysanne, où la douceur de vivre contraste si violemment avec la rudesse des mœurs brutales, va connaître un triomphe encore plus grand, grâce à *Tempête sur l'Asie*, où, dans une âme de primitif à l'ancestralité formidable, on voit couvrir, naître et éclater la haine et la révolte.

MARCEL CARNÉ,

UNE PREMIÈRE A GENÈVE

## THE DIVINE LADY

(De notre correspondant particulier.)

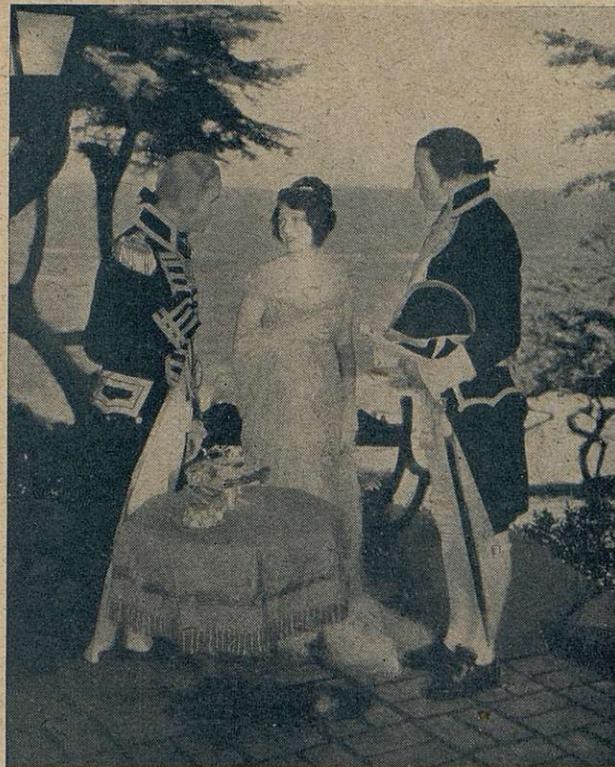
UNE ascension rapide, puis le déclin, la misère. Telle fut la destinée de cette Emma Lyon, ex-servante devenue Lady Hamilton, femme de l'ambassadeur d'Angleterre à la Cour de Naples, célèbre surtout par la passion que conçut pour elle l'amiral Nelson.

Corinne Griffith, artiste d'une remarquable beauté, fut chargée de cette incarnation au cinéma. Distinguée, d'un charme plutôt mélancolique, ne dépasse-t-elle pas son modèle en grâces de toutes sortes? Mais allons-nous l'en blâmer? regretter que, selon l'expression populaire, « la mariée soit trop belle »? Bien au contraire. Poétisée, embellie peut-être, la « divine Lady » plaît ainsi.

Du reste, tout le film est réalisé dans cette note de suprême élégance. Les mœurs et le faste d'autrefois ressuscitent. Les scènes d'intérieur baignent dans une lumière diffusée par les candélabres de l'époque, ce qui leur confère d'emblée un cachet romantique. Les photos elles-mêmes sont adorables et Lady Hamilton envoûte si bien son monde — celui de la salle de l'Alhambra aussi — que l'on ne voit plus qu'avec les yeux de la Divine. Un cœur bat... pour elle. Et lorsqu'elle rencontre

l'amiral Nelson, et qu'elle l'aime, on trouve sans doute qu'une rose, protégée d'un baiser coupable des lèvres aussi douces, ne saurait constituer une sérieuse défense. Enfin! le vainqueur d'Aboukir reçoit sa récompense... et comme à ce moment précis le cinéma sonore oublie sa raison d'être, le bon

public supplée bien vite à son indigence : des quatre coins de la salle s'envolent des baisers... en bruisant. Jamais, on n'eût imaginé Nelson si bruyant et si glouton! Mais tout le monde est heureux. Et je crois bien que personne ne songe à lord Hamilton, le mari, qui



VICTOR VARCONI, CORINNE GRIFFITH et H.-B. WARNER dans une scène de *The Divine Lady*.

peut-être attend et espère, lui aussi, lady Hamilton. Quant à lady Nelson, l'épouse légitime de l'amiral, on ne la voit pas — pour le moment du moins — et il est prouvé une fois de plus que les absents ont décidément tort..

La mort de Nelson, tué à Trafalgar, devait interrompre l'idylle dont nous avons vu les prémices. Le film se ter-

mine également avec la vie de l'amiral. Ce passage demeurera parmi les plus beaux qu'ait réalisés le cinéma. Avec un goût exquis, le metteur en scène s'est servi de surimpressions symboliques : sur le visage de marbre, aux yeux déjà clos, passent les vagues de la mer — cette autre compagne — en un incessant remous. Comme un parchemin qu'on déplie, la vague se déroule et l'image de Lady Hamilton apparaît, puis s'efface, pour renaître encore. C'est tout le chapelet des jours heureux qui s'égrène en visions du passé. Ces images sont si belles que l'émotion artistique l'emporte sur l'attendrissement et se traduit par des applaudissements, en dépit de la scène funèbre.

Dans *The Divine Lady*, on assiste aux deux batailles d'Aboukir et de Trafalgar, puisque l'amour et la guerre tirent tant de place dans la vie du célèbre amiral. Toutes voiles déployées, majestueux et frémissants, les vaisseaux s'affrontent. Ici, pour le moment du moins, la sonorisation demeure un problème insoluble, car on ne saurait raisonnablement souhaiter que nous soit restitué le tonnerre assourdissant des canons. Aussi les coups nous parviennent-ils artificiels, amoindris, feutrés. L'erreur me paraît être toutefois dans le fait qu'on a conservé l'accompagnement musical. On imagine difficilement la bataille de Trafalgar, ou celle des Falkland, aux sons enchanteurs d'un magnifique orchestre ! Les rumeurs des équipages, le choc des bateaux, tout un fracas de lutte à l'abordage, devaient suffire, quitte à revenir à la mélodie — comme on l'a fait du reste pour les tableaux de la fin. (Je dis bien « tableaux », car la scène de la mort de Nelson a été reconstituée exactement d'après le tableau de A.-W. Devis : *The death of Nelson*, 1805.)

Autre réserve. Pourquoi Corinne Griffith n'a-t-elle pas chanté ou paru chanter, dans le restaurant du Vauxhall, laissant trop deviner la remplaçante dans la coulisse ? Que certaines artistes soient « doublées » dans leur tour de chant, peu importe, puisque l'essentiel, dans tout art, est de créer l'illusion. En l'occurrence, nous n'en avons aucune : ce n'est pas Corinne Griffith que l'on entend. Plus tard, par contre, lorsqu'elle s'accompagne de la harpe,

nous sommes sous le triple charme de sa présence, de la musique et de sa (?) voix.

— C'est bien elle qui chante, *cette fois*, entendais-je dire de tous côtés.

Et chacun de s'en trouver comme rasséréiné.

Encore un point sensible. Dans les salles de France, Victor Varconi (rôle de Nelson) conquerra-t-il les mêmes sympathies qu'en pays anglo-saxons ? Excellent artiste — de même que *tous* ses partenaires — il rappelle cependant, par son incarnation, le vainqueur, celui qui battit sur mer Napoléon... (Et Napoléon, malgré les efforts des pacifistes, demeure une de ces gloires populaires qu'il ne faut point obscurcir par d'importunes réminiscences.)

De même, pour la Circé anglaise, lui pardonnera-t-on son intervention à la Cour de Naples en faveur de l'Angleterre et contre la Révolution française ? Corinne Griffith a de si jolis yeux.

ÉVA ÉLIE.

P.-S. — Un confrère de Suisse alémanique, M. Erwin Debries, de retour d'Hollywood, vient de faire paraître *Hollywood, cité des illusions* (en allemand). Les principaux journaux suisses lui consacrent de longs articles élogieux. Ce livre est richement illustré.

## LE CINÉMA ET LA MUSIQUE

L'évolution du cinéma aura eu une influence assez inattendue sur la musique moderne en vogue : le film musical a sormé le glas de tous les airs au rythme syncopé, heurté et quelque peu baroque pour ramener le goût du public à la simple mélodie et à la valse.

Les amateurs de bonne musique ne s'en plaindront pas, quoique, reconnaissons-le en toute franchise, le rag-time ait eu son attrait et ait électrisé bien des cœurs de vingt ans.

Des gens qui se frottent les mains, ce sont les éditeurs de musique américains. Leur commerce avait sensiblement périçité durant ces années dernières et voici qu'une nouvelle impulsion vient de lui être donnée depuis que le film sonore est apparu. Dans les villes où il existe des salles « équipées », les statistiques le prouvent surabondamment, la vente des éditions musicales se montre extrêmement florissante, tandis que dans les autres cités elle reste stationnaire.

On a constaté que rien n'est meilleur que le film pour lancer une romance. Cela se conçoit si l'on ajoute que *The Pagan Love Song*, chanté par Ramon Novarro, a battu tous les records de la vente établis jusqu'ici.

La popularité de l'acteur n'était-elle pas le gage le plus sûr du succès de la mélodie ?

P. D.

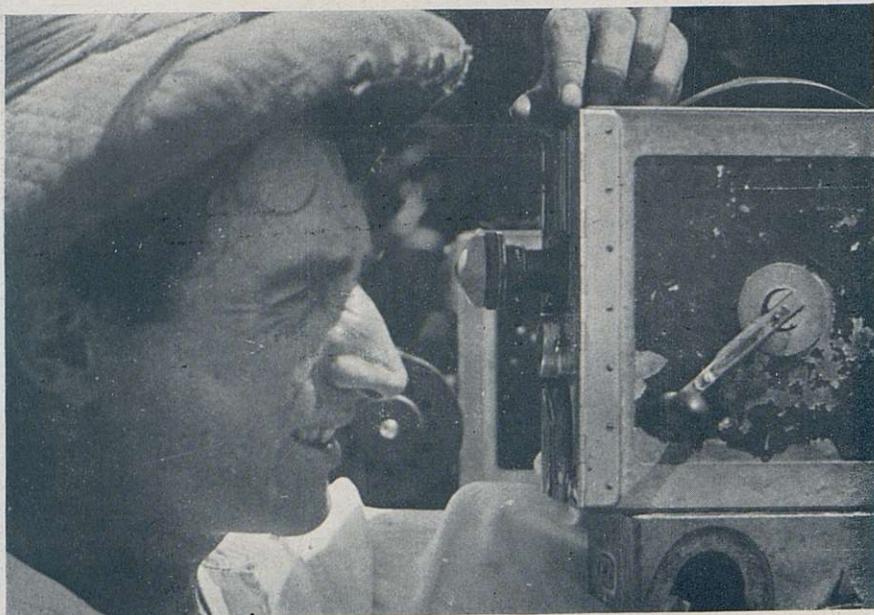


RICHARD DIX

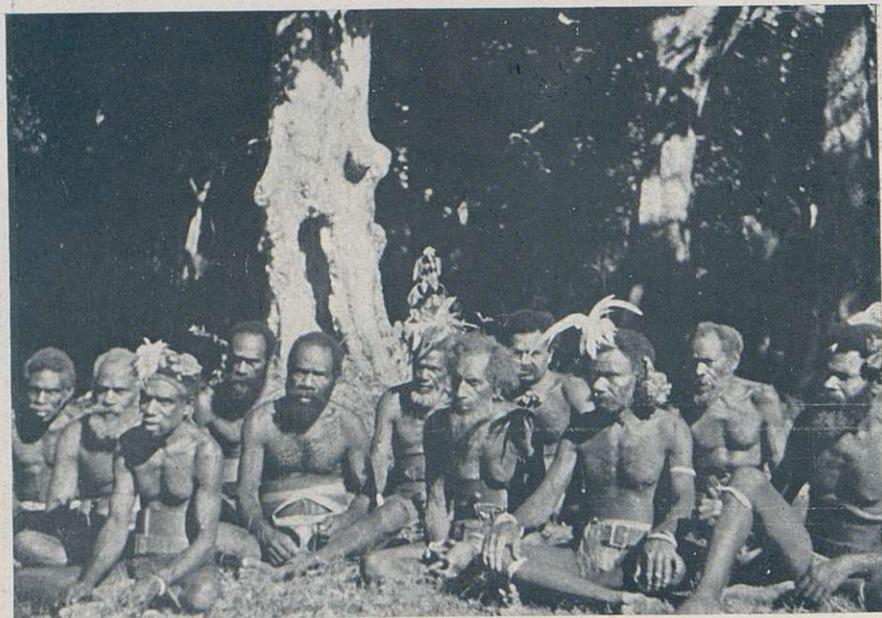
Nous allons bientôt revoir au Paramount cet artiste sportif et éminemment sympathique dans une comédie : « Le Voleur volé », réalisée par Frank Tuttle, où il a pour partenaire la délicieuse Nancy Carroll.

\*\*

## " CHEZ LES MANGEURS D'HOMMES "



André-Paul Antoine, le réalisateur de ce documentaire...



... qui nous montrera les mœurs primitives des tribus anthropophages parmi lesquelles vécurent, pendant huit mois, André-Paul Antoine et son opérateur R. Lugeon.

ÉDITION SUPER-FILM.

## " SÉDUCTION " (EROTIKON)



Olaf Fjord et Ita Rina, les principaux interprètes de cette production tchèque, réalisée par Gustave Machaty.



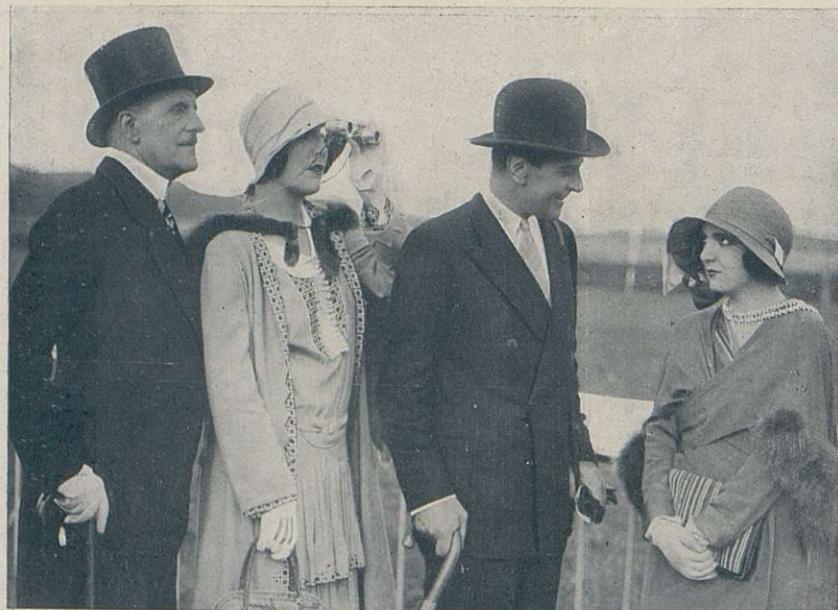
Charlotte Suza et Théodore Pistek dans une autre scène de « Sédution » (Erotikon) qui passe actuellement en exclusivité à l'Impérial-Pathé.

ÉDITION OMEGA-LOCATION.

## " LA NUIT EST A NOUS "



Bettine Barsac (Marie Bell) pousse un cri d'épouvante au moment où la voiture de Brécourt (Jean Murat) lui barre la route.



Aux courses, Bettine Barsac (Marie Bell) fait la rencontre de Brécourt (Jean Murat), Odette (May Vincent) et Léon Grandet (Henry-Roussell). Ces deux scènes sont extraites du grand film parlant que réalisent, d'après la pièce d'Henry Kistemæckers, Carl Frølich et Henry-Roussell pour P.-J. de Venloo.

## Échos et Informations

## Encore la Censure.

Nous apprenons à l'instant que la Censure, revenant sur ses déclarations antérieures, refuse obstinément son visa pour les représentations publiques de *La Mère*.

C'est pour cette raison que la présentation du film de Poudovkine, plusieurs fois annoncée et chaque fois retardée, n'avait pas encore eu lieu. M. Alex Nalpas, éditeur de *La Mère* en France, convia quelques journalistes dans ses bureaux ; nous commenterons plus longuement cet incident dans notre prochain numéro.

## Les Studios Réunis.

M. Natan vient de reprendre ses studios de la rue Francœur qui étaient loués à la société des Studios Réunis. Celle-ci, qui exploitait également les deux studios d'Épinay, n'en possède plus aucun maintenant, la Tobis ayant pris le grand studio construit par Menchen et M. Jourjon celui de l'Éclair.

## A propos du « Diable blanc ».

M. Chakatouny nous prie de préciser qu'il n'est pas d'origine géorgienne, comme une erreur typographique nous l'a fait dire, à propos du *Diable blanc*, mais qu'il est « un vrai pur-sang arménien », selon sa propre expression. Nous lui donnons volontiers satisfaction en lui exprimant nos regrets pour cette erreur que tous ceux qui le connaissent auront rectifiée d'eux-mêmes.

## « La Nuit est à nous ».

Les prises de vues de *La Nuit est à nous* se continuent sans arrêt et le film sera bientôt terminé. Henry-Roussell et Carl Frølich ont tourné la grande scène de l'accident dont est victime Bettine Barsac qui conduit la voiture favorite de la marque Grandet à la Targa Florio. Cette scène a été tournée avec un tel souci de la vérité que les privilégiés qui y assistaient ont été véritablement épouvantés en même temps qu'ils ont été surpris des qualités sportives, de l'intrépidité et du sang-froid dont a fait preuve Marie Bell en conduisant avec une maîtrise consommée sa voiture de course. Les bruits divers ont été enregistrés sur place, en même temps que se déroulait cette scène impressionnante, avec le nouvel appareil Klangfilm-Tobis.

## « La Soif ».

MM. William Delafontaine et Ménessier mettent au point la préparation d'un grand film sonore intitulé *La Soif*, d'après le roman de M. Maxime de La Fargue. L'action se déroulera en Amérique du Nord et dans le Sahara dans des régions jamais encore exploitées par le cinéma.

## « La Bodega ».

Le jeune metteur en scène espagnol, Benito Perojo, est parti pour Séville où seront réalisés les extérieurs de *La Bodega*. Il est accompagné, dans son voyage, par ses interprètes principaux : Conchita Piquer, Gabriel Gabrio, Colette Darfeuil, Enrique de Rivero, Régina Dalthy, Valentino Parera, Jean Coste, Carrasco.

## Les Directeurs français en Angleterre.

Le Syndicat Français des Directeurs a organisé un voyage d'études et de documentation en Angleterre dans le but de permettre à ses membres de se renseigner exactement sur l'exploitation des films parlants et sonores.

Départ de Paris (Nord), dimanche 13 octobre, à 16 heures. Retour à Paris, vendredi 18 octobre, à 16 heures.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette mission qui promet d'être féconde en heureux résultats.

## La Route est belle...

Ce n'est pas ce que durent penser Robert Florey et toute sa troupe qui eurent à essuyer une violente tempête en traversant la Manche, de Boulogne à Folkestone. Leur bonne humeur n'en fut cependant par altérée et le jour même de leur arrivée aux studios d'Elstree, ils commencèrent les prises de vues et de son. M. Pierre Braunberger, désireux de ne rien négliger pour son film, a mis à la disposition de Robert Florey, l'un des meilleurs as de la caméra ; Charles Roshen, qui photographie tous les grands films de Mary Pickford, pour les prises de vues et de son en Angleterre.

## La première production A. A. F. A. - Tobis.

A la suite de l'accord qu'ils ont passé pour la production de films parlants, A. A. F. A. et Tobis viennent de commencer à tourner leur premier film 100 p. 100 parlant, chantant et sonore. C'est Rudolph Walthers Fein qui le met en scène. Les principaux artistes sont Mady Christians, Hans Stüwe et le célèbre chanteur allemand Jankuhu. *Mon Amour*, tel sera le titre de cette production qui sera distribuée en France par Super-Film.

## Le Cinéma des Capucines.

La nouvelle salle du boulevard des Capucines ouvrira à peu près en même temps que l'Olympia-Cinéma. Le spectacle d'ouverture sera consacré à *Lumière de Gloire* (Molly), une production Tiffany toute récente, avec Belle Bennett, Alberta Vaughn et Joe Brown.

## « Le Requin ».

Henri Chomette, qui vient de terminer les extérieurs du film *Le Requin* sur les bords de la Seine, aux alentours de Rouen, a commencé dans les studios Tobis, à Epinay, la réalisation de la partie parlante de ce film. Au cours des dernières scènes, Gina Manès dut se jeter à l'eau plusieurs fois et fut sauvée par Préjean qui plongea et la ramena à la rive.

## Une scène improvisée.

On avait convoqué l'autre matin, au studio Francœur, pour tourner dans *Illusions*, le film que réalise actuellement Lucien Mayrargue, assisté de Lyco Laghos, dix figurants qui devaient entourer les vedettes de la production : Mary Seta, Pierre Batcheff, Esther Kiss et Gaston Jacquet, dans une scène de grand dîner. Malheureusement, à l'heure prévue, neuf figurants seulement se présentèrent, ce qui portait à treize, — chiffre fatidique ! — le nombre des convives. En vain, on dépêcha Guilbert, le régisseur, pour trouver un dernier invité ; à midi, personne encore n'était apparu et il fallait tourner. Alors, en désespoir de cause, Lucien Mayrargue, se souvenant qu'il était auteur dramatique, improvisa une scène pour réduire à douze le nombre des convives, et c'est cette scène, une des plus drôles du film, que vous retrouverez au milieu de l'affabulation mystérieuse d'*Illusions*, la première production de la S. I. F. A., distribuée par Loca-Film.

## Errata.

— Une erreur typographique s'est glissée dans le compte rendu de *Gardiens de Phare*, paru dans notre dernier numéro.

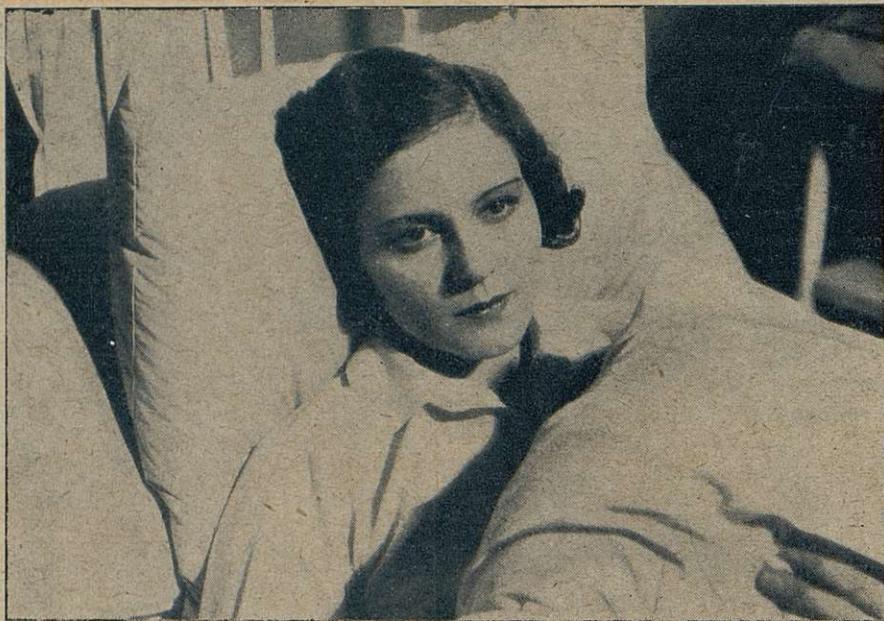
— Il fallait lire : l'auteur du scénario et découpage, Jacques Feyder, qui devait primitivement réaliser ce film, et non pas qui avait. Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

— C'est par erreur que nous avons indiqué, dans notre dernier numéro, à la rubrique des programmes de cinéma, *La Chanson de Paris*, à l'affiche de l'Ornano-Palace. Seul, le Gaumont-Palace donnait ce film en exclusivité.

## Petites Nouvelles.

A. A. F. A. va commencer à tourner un film avec Harry Liedtke et Maria Corda, dont le titre provisoire est *La Concurrence*.

LYNX



RENÉE HÉRIBEL, qui prête sa sensibilité au personnage de Marthe Laumain.

UNE GRANDE PREMIÈRE

## L'INCONNUE

ON a trop souvent reproché au cinéma son absence d'intellectualité pour ne pas saluer aujourd'hui l'œuvre qu'Alfred Abel, pour ses débuts de réalisateur, a donnée à l'écran en s'inspirant du roman célèbre de Stefan Zweig auquel, autre originalité, il a conservé son titre.

Ce qui fait évidemment le charme du cinéma, c'est cette diversité qu'on est appelé à y trouver, mais, soit impuissance, soit peur de la difficulté, cette diversité s'est toujours placée sur le terrain action et très rarement sur le terrain philosophie. Alors que le théâtre et la littérature actuels se sont consacrés à peu près entièrement à l'étude du cœur et du cerveau, l'écran ne nous a donné que des œuvres qui tirent tout leur raisonnement des faits eux-mêmes, de l'apparence extérieure des êtres et des choses, raisonnement qui, par conséquent, ne peut être que direct et, partant, un peu simpliste. On est parfois arrivé à combler ce vide à force de virtuosité ou de réalisme, mais, derrière la façade brillante, toujours la ficelle transparaisait. Essayer de réaliser un film où

l'affabulation ne serait qu'en nuances, où les temps d'inaction seraient les sommets et ce, en s'appuyant sur un auteur qui est lui-même comme une synthèse de cette littérature subtile, qui est si fort à la mode aujourd'hui et qu'on avait jugée jusqu'ici parfaitement anticinématographique, tout cela était d'une belle audace, d'une intention très louable et dont il faut d'autant plus féliciter Alfred Abel que la transposition filmsque de *L'Inconnue*, si elle peut être discutée dans ses détails, demeure dans son ensemble une réussite. Réussite qui ne contribuera pas peu à attirer devant l'écran tout ceux qui n'avaient pas encore été convaincus que le cinéma — même muet — est un art complet, qui peut parfaitement exprimer tous les sentiments les plus secrets comme les plus puissants.

A la Maternité, Marthe Laumain se tord sur son lit de souffrance ; tout à l'heure en passant, le chirurgien Dalbane l'a examinée, il faudra sans doute choisir entre la vie de la mère et celle de l'enfant. Et maintenant, pauvre chose qu'on emporte vers la salle d'opération,

elle n'a plus que la force de réclamer pour elle le sacrifice. C'est que son enfant représente tout son rêve, tout son idéal. Dans l'état spécial de songe, que provoque parfois, chez certains sujets, l'anesthésie par l'éther, la jeune femme revit tout son passé.

Voici les bancs de l'école, le foyer sans tendresse, seize ans et déjà l'Idéal. Rêve précis qui a pris toute la pensée de Marthe : un romancier, René Vernon, à l'apogée de son succès, poète des chants d'amour et qui passe pour connaître les replis les plus cachés du cœur féminin.

Le hasard a fait que cet homme illustre habite un somptueux appartement dans l'immeuble même où Marthe loge dans les combles. Son idole, elle le guette, l'admire en secret, aidée par le brave Antoine, le valet de chambre de l'écrivain, mais lui ne la voit pas, ne comprend pas, tout à une inquiétude qu'il explique à un ami.

— J'ai créé dans mon cœur une image idéale de la femme. L'être immatériel demeure, l'être vivant passe... je ne me souviens pas qu'un visage de femme ait vécu en moi plus d'une nuit.

Et ces deux êtres, qui tous deux marchent à la recherche d'un rêve, finissent

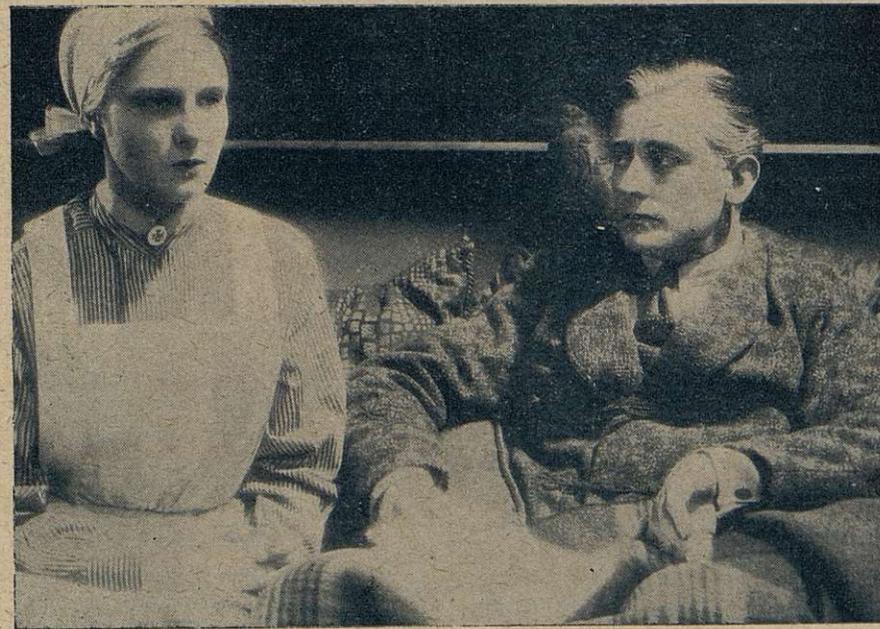
par se rencontrer. Un soir, René Vernon trouve Marthe endormie devant sa porte. Amusé par son admiration, séduit par sa jeunesse, il en fait sa maîtresse... pour une nuit. Appelé en voyage, il promet d'écrire, il part et c'est l'oubli.

Aux minutes succèdent des minutes, la science a sauvé la mère et l'enfant. Mais la misère les guette. Pour la vie de son fils, Marthe accepte l'appui du comte Pierre de Moreynes, qui jadis l'avait remarquée, sans toutefois consentir, ayant toujours un vague espoir au cœur, à l'union légitime qui lui est offerte.

Six ans plus tard, lors d'un souper, la jeune femme se retrouve en présence de René Vernon qui ne la reconnaît pas. Pour vivre une seconde fois une nuit merveilleuse, Marthe abandonne son protecteur.

Le lendemain, la lutte pour le pain quotidien recommence, la faim, la maladie, l'enfant meurt.

Des années, encore des années. René Vernon vieillit, ses ouvrages périmés ; il est frappé de paralysie. Pour le soigner, une infirmière se présente, c'est Marthe, et dans ce visage, marqué par la douleur, l'écrivain trouve enfin la matérialisa-



Marthe Laumain (RENÉE HÉRIBEL) et René Vernon (JACK TREVOR), sans se reconnaître, se retrouvent vieillies à la fin de leur vie.

tion de sa fiction, visage qui a déjà passé deux fois dans sa vie sans qu'il le reconnaisse jamais, visage d'une femme qui a, jusqu'au renoncement, aimé d'un véritable amour.

« Idéal, le monde moderne n'a-t-il pas renversé tes temples ? Serait-ce encore vrai aujourd'hui que, pour te servir, une femme puisse toucher le fond de la détresse humaine ? »

La réalisation d'Alfred Abel, faite sous la direction d'Albert Pommer, répond en tous points au caractère mystique de l'action. Beaux éclairages, décors évocateurs, le rythme des images, quoique un peu lent à certains moments, est bien cadencé. Quant à la photographie, elle est une des plus parfaites que nous ayons vues dans un film allemand. Toute la partie du rêve est admirablement traitée avec des trouvailles techniques qui ne font pas figure d'essais, mais qui, au contraire, servent à rendre compréhensibles des idées toutes intérieures.

Il faut d'ailleurs reconnaître que l'interprétation a été d'un grand secours au réalisateur et qu'elle a parfaitement nuancé toutes les intentions de l'auteur. Renée Héribel, dans le rôle de Marthe, rôle qui va de l'extrême jeunesse à un âge plus marqué, a été émouvante au possible, elle a traduit avec beaucoup de justesse cet état d'extase perpétuelle qui pouvait, avec une artiste moins sensible, devenir de la froideur : c'est une de ses meilleures créations. Jack Trevor paraît très à son avantage dans le personnage léger, inconscient mais idéaliste, poursuivant toujours une inaccessible chimère, du romancier René Vernon. Fritz Alberti n'a qu'à être élégant en comte Pierre de Moreynes, il l'est avec distinction. Alfred Abel enfin, à qui l'on ne pourra reprocher de s'être taillé la part du lion, dans la simple silhouette du valet de chambre Antoine, nous rappelle qu'il est également un grand acteur.

*L'Inconnue*, qu'Apollon-Film nous a présenté, est mieux qu'un excellent film, c'est un film intelligent et qui nous a révélé un réalisateur dont nous sommes en droit d'attendre des œuvres les plus intéressantes.

J. DE M.

## Le Cinéma à Agen

(De notre correspondant particulier.)

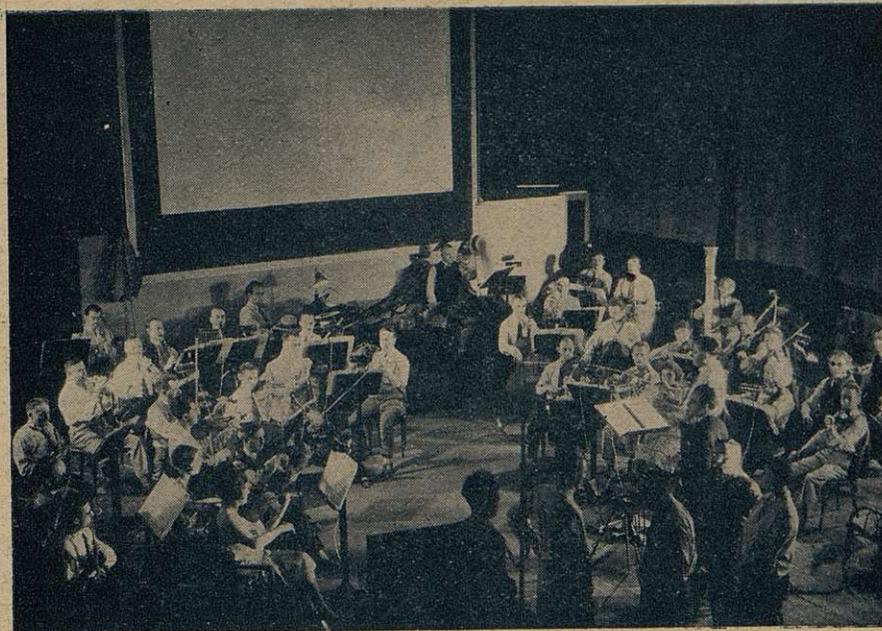
Je propose que le 11 septembre soit déclaré jour faste dans les annales cinématographiques agenaises, puisqu'il a vu l'inauguration d'une des plus belles salles du Sud-Ouest : le Gallia-Palace (ex-American-Cinéma). Cet établissement de 1.200 places appartient au remarquable animateur qu'est M. Cousinet, directeur de l'agence Gallia-Ciné à Bordeaux, et fait partie d'un important circuit de salles disséminées dans la région : 2 à Agen, 1 à la Rochelle, 2 à Bordeaux, 1 à Toulouse et 2 à Pau. M. Cousinet doit être rangé dans cette classe d'exploitants, assez rares à mon sens, qui voient le cinéma avec des yeux hardis et neufs, et qui savent concilier leurs intérêts très légitimes avec l'intérêt supérieur de l'art que nous adorons...

Les trois premiers films offerts par le Gallia-Palace ont bénéficié d'un enthousiaste accueil, il s'agit en l'espèce de *Ramont*, *Variétés* et *Carmen*. Les salles pleines se succèdent à l'envi et tous les spectateurs s'accordent à louer le modernisme de bon aloi qui présida à la naissance de ce temple de l'art, hier muet et demain parlant ! Cabine extérieure à la salle, vastes couloirs, dégagements nombreux et d'une généreuse largeur : à l'impression de plaisir et de bien-être que procurent la salle et les fauteuils s'ajoute celle, point négligeable, de complète sécurité. Parmi les innovations de M. Cousinet, la plus importante et la plus discutée est l'installation du Melovox. Si personnellement je me déclare totalement acquis au principe de la musique mécanique, je dois à la vérité de reconnaître que tout le public ne « marche » pas. Quant aux messieurs, eux, ils manifestent une certaine nervosité. Je trouve leur attitude de combat aussi humaine, aussi explicable, aussi défendable que stérile et vaine : on peut, sans grandes chances d'erreur, prévoir que, dans quelques années, il n'y aura plus aucun musicien dans une salle obscure de France et de Navarre. Un échange d'articles assez acerbes emplit les colonnes d'une feuille locale d'informations. Jamais, à Agen, on ne parla autant du cinéma et de la musique. M. Cousinet pria les musiciens de participer à un échange de vues sur ce point litigieux en présence du public ; le gant ne fut pas relevé, cela n'empêcha pas M. Cousinet de parler très crânement pendant l'entr'acte de *Carmen* et de se faire chaleureusement applaudir. Les musiciens vont, me disait l'un d'eux, proposer au directeur du Gallia l'épreuve suivante : au cours d'une soirée, l'adaptation serait faite pendant la moitié du spectacle par le Melovox et pendant l'autre moitié par un orchestre de huit à dix exécutants ; le public serait ensuite invité à donner son avis dans un référendum. L'idée me paraît originale. La réalisera-t-on ? Je le souhaite.

— Le Royal-Cinéma, dirigé par le sympathique M. Bonas, fut, jusqu'à ces derniers jours, la proie docile des ouvriers. On se souvient qu'un incendie de cabine, heureusement sans gravité, eut lieu le 14 mars ; depuis cette date, la salle restait obstinément close. La cabine vient d'être refaite, reculée et solidement matelassée ; deux escaliers, au lieu d'un, conduisent aux balcons. Enfin l'établissement, déjà fort coquet, a été très gentiment enjolivé. Le programme d'ouverture du 20 septembre a été porté aux nues par un très nombreux public : c'était le fort beau film de G. Righelli, *Le Rouge et le Noir*.

— Le Select-Cinéma rouvrira bientôt. Pourvu du Melovox comme son frère somptueux, le Gallia, ce sera plus particulièrement une salle destinée aux reprises de beaux films et à quelques spectacles d'avant-garde. Cette idée, très heureuse, me séduit pleinement.

— Les Amis du Cinéma donneront leur premier spectacle 1929-30 le 14 octobre, au Gallia-Palace, avec le beau programme suivant : *La Zone* (Georges Lacombe) ; *Le Rat des villes* et *Le Rat des champs* (Ladislas Starevitch) et *Maldone* (Jean Grémillon).  
CH. PUJOS.



L'orchestre des Concerts Padeloup, sous la direction de M. Flament, pendant la sonorisation d'une scène du *Collier de la Reine*.

## LA SONORISATION DU "COLLIER DE LA REINE"

Nous avons annoncé en son temps que le grand film de Gaston Ravel serait sonorisé par les soins de M. Charles Jourjon au studio de la Tobis, à Épinay, spécialement équipé pour le film parlant.

Nous sommes en mesure de faire connaître à nos lecteurs que l'enregistrement sonore du *Collier de la Reine* est maintenant complètement terminé. Grâce à l'extrême obligeance de M. Ch. Jourjon, il nous a été donné d'assister à quelques prises de son à Épinay.

Un écran avait été dressé sur un des murs du studio. Les musiciens à leur place, l'obscurité se fit et pendant que sur l'écran se déroulait une scène du *Collier de la Reine*, l'orchestre des Concerts Padeloup, sous la direction de M. Flament, nous faisait entendre un prélude de J.-S. Bach ; tandis que des microphones disséminés çà et là enregistraient sans arrêt l'œuvre pleine d'harmonie du grand musicien allemand. Nous serions volontiers resté de longues heures à écouter avec ferveur les pages des grands maîtres classiques si M. Jourjon, toujours avec une amabilité souriante, ne nous avait

proposé d'aller auditionner quelques scènes réalisées auparavant.

Et c'est ainsi que nous avons entendu Mme Jefferson-Cohn chanter, en femme du peuple, un hymne révolutionnaire, tandis que, sensible comtesse de La Motte, elle nous a révélé un délicat menuet en s'accompagnant elle-même au clavecin. *Le Collier de la Reine* est entièrement sonorisé. En plus de l'interprétation musicale de M. Louis Roubaud, qui puisa dans les grands classiques et composa lui-même un leit-motiv charmant, nous entendrons les chansons révolutionnaires du peuple de Paris, la lecture d'un jugement. Nous assisterons à un ballet donné à Versailles, tandis que l'on entendra, venant du dehors, monter les cris de haine d'un peuple affamé.

Tout cela, comme on le devine, n'a pas été obtenu sans de multiples difficultés. Toute la gloire en revient à M. Ch. Jourjon, directeur de la vieille marque française Eclair, qui a permis de faire réaliser, par les techniciens de la Tobis, des travaux d'une perfection encore inconnue jusqu'à ce jour en Europe.  
M. C.

UN FILM INTERNATIONAL

## IVRESSE

Du drame célèbre d'Auguste Strindberg, Ernest Lubitsch, alors qu'il tournait encore en Allemagne, avait tiré un film âpre qui, à l'époque, fit sensation par son réalisme intense.

En reprenant le thème déjà traité par son illustre devancier, Gustave Molander s'est attaché à en faire une histoire humaine qui émeut le spectateur parce que tous les personnages sont dans une note exacte, situés sur un plan réel. Plus de tragédie, de violences qui portent à un paroxysme la moindre situation, mais quelque chose de tamisé, de policé. Les caractères ne font plus figures de héros, car, au fond, dans la vie il n'y a que très peu de héros, et ceci n'a que la prétention d'être une histoire d'amour avec tout son cortège de joies, de peines, de mensonges et d'illusions.

Dans un coin perdu de la côte suédoise, vivent un vieux gardien de phare et sa fille Kersti, entourés de la seule nature, ayant pour toute compagnie et pour toute occupation la mer immense. Un jour, celle-ci amène un jeune écrivain français, Maurice Gérard, assoiffé de calme, de repos. Simple, classique, sincère, une idylle ne tarde pas à naître qui rapproche les deux jeunes gens et que contrarie le père. Brave homme mais rude, celui-ci, un soir, fait éclater le drame, il chasse sa fille... Les années passent; à Paris, dans une de ces cités pittoresques qui abritent encore les derniers «bohèmes» de la capitale, habitent Kersti et Maurice, maintenant mariés, dont le foyer est éclairé par le sourire de leur petite Marion. Toujours riche d'espairs mais aussi pauvre d'argent, le couple autour de lui sent grandir la misère. Puis, brusquement, un matin, une lettre arrive, qui va changer toute leur existence. Maurice vient d'avoir une pièce reçue au Théâtre de Paris, c'est le succès, la gloire, peut-être la fortune. Maurice court au théâtre, il est transformé, il prend contact avec ce milieu dont il a toujours rêvé et qui est nouveau pour lui. On lui présente celle qui

sera sa principale interprète, la grande comédienne Henriette Mauclore, et, au cours des répétitions, le charme pervers de la jeune femme ne tarde pas à impressionner Maurice. Troublé, fiévreux, le soir de la «générale», pendant que des milliers de mains applaudissent à son triomphe, il succombe aux avances de l'artiste. Là-bas, entourée de quelques amis, Kersti, qui a préparé une petite réception pour fêter son mari, l'attendra en vain jusqu'à l'aube. Mais près d'Henriette, Maurice sent soudain les remords l'assaillir, une dispute surgit, la jalousie d'Henriette qui attise l'amour-propre blessé, se traduit en paroles violentes qui vont jusqu'à des menaces précises pour l'enfant. Maurice regagne son domicile. Cette nuit même la petite Marion disparaît. Convoqués chez le juge d'instruction, les amants cherchent à se disculper, les dépositions des témoins sont accablantes. Ils vont être arrêtés lorsqu'on ramène Marion, trouvée égarée dans la rue. Mais ces dernières épreuves auront été trop rudes. Maurice comprend toute l'iniquité de sa conduite, son ivresse amoureuse se dissipe et c'est vers Kersti qu'il revient.

Un découpage excellent enchaîne les faits les uns aux autres sans que jamais une longueur se glisse, pas de virtuosités savantes et pourtant on perçoit dans la manière de Gustave Molander une sûreté de métier très grande, mais, pour lui, la technique demeure ce qu'elle doit être: une forme au service du fond et il le prouve dans la réalisation d'idées très cinéma, telle celle qui chez le juge d'instruction nous montre le même fait vu par différents témoins.

L'interprétation est très supérieure, surtout avec Gina Manès, féline, étrange, habillée avec un goût extrême, toujours très femme et qui trouve là un de ses rôles les plus complets. Lars Hanson demeure le bel artiste que nous révèlerent les premiers films suédois, Elissa Landi et Ivan Hedquist leur donnent la réplique de façon fort émouvante.

ROBERT VERNAY.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

## UN CHIEN ANDALOU

Interprété par PIERRE BACHEFF et SIMONE MAREUIL.

Réalisation de LOUIS BUNUEL.  
(En exclusivité au Studio 28).

Nous avons déjà parlé longuement — trop longuement — du film de Louis Bunuel qui, en juin dernier, avait été présenté en séance privée aux Ursulines.

Si nous y revenons à nouveau, c'est pour indiquer, une nouvelle fois, la violente répulsion que nous inspire un film de ce genre, d'un esprit néfaste, d'une incohérence prétentieuse. Et cela est tellement facile, comme est facile cette sorte de sadisme qui agit directement sur les nerfs du spectateur, du patient serait plus exact.

Dans ce cauchemar burlesque, où l'horrible côtoie le répugnant, où l'auteur fait montre d'une manière cynique et fait sourire en faisant grincer des dents, le genre arrive à fausser l'émotion du public, qui ne vibre plus aux beautés d'une œuvre cinématographique, mais à un spectacle d'une catégorie plus spéciale. Voyez-vous, ce sont des films comme *Un chien andalou* (?) qui nécessitent, malgré tout, une censure (elle n'est, du reste, pas intervenue).

Il faut regretter que deux artistes français aient mis leur talent au service d'une si mauvaise cause et que le directeur du Studio 28 ait cru devoir donner l'hospitalité à ce film appelé, tout au plus, à remporter un succès d'estime auprès de snobs désaxés.

14.101

## (LE GARDIEN DE LA LOI)

Interprété par WILLIAM BOYD, ALAN HALE, ROBERT ARMSTRONG, JACQUELINE LOGAN.

Réalisation de DONALD CRISP.  
(En exclusivité au Studio 28).

Le directeur du Studio 28 n'a décidément pas eu la main très heureuse — hormis un réjouissant mais ancien Harold Lloyd et un film de Méliès fort curieux — pour composer son programme actuel.

Sous couleur d'avant-garde, il nous donne une œuvre qui vise le scandale et une bande américaine standardisée, comme l'Amérique en produit tant et dont l'exploitation est assurée dans de nombreux établissements de la capitale. Nous avons assez soutenu les salles spécialisées pour avouer aujourd'hui qu'elles

ne répondent plus, avec ces comédies américaines, au but qu'elle s'étaient précédemment fixé. Nous serions curieux de savoir si la pénurie de films *intéressants* (et non pas seulement *récréatifs*) en est la cause, ou si les directeurs de cinémas d'exception envisagent sérieusement de commercialiser leurs établissements. Avec *Le Gardien de la Loi*, Donald Crisp, qui est un homme habile, a voulu concilier deux genres fort à la mode: le film d'amitié et celui d'atmosphère policière. A cet égard, son œuvre possède une très bonne scène: l'attaque d'une auto blindée contenant un chargement d'or par des bandits comme on ne peut en trouver qu'à Chicago. Mais par ailleurs le film contient des obscurités, certaines scènes manquent de développement et la camaraderie du héros du film avec un agent de police n'est pas, au début, exempte de vulgarité.

L'excellence de l'interprétation, avec William Boyd, Alan Hale et Jacqueline Logan, rachète heureusement les quelques faiblesses de la réalisation et l'arbitraire du scénario. Il convient de décerner une mention spéciale à Robert Armstrong, splendide de fureur contenue, dans le rôle du redoutable chef de bande.

## RHAPSODIE HONGROISE

Interprété par WILLY FRITSCH, LIL DAGOVER et DITA PARLO.

Réalisation de HANS SCHWARZ.  
(En exclusivité à Marivaux).

En plein cœur d'août, tandis que les moissonneuses fauchent les javelles blondes de la terre hongroise, deux jeunes officiers devisent mélancoliquement.

Riches jadis, ils ne possèdent plus rien. L'un d'eux, le comte Turoczy, n'a même pas les 40.000 florins, dot militaire indispensable pour épouser la jolie Marika.

Pourtant, celle-ci est éprise du bel officier, mais son père lui fait entrevoir l'impossibilité d'une telle union: la solde de hussard n'étant pas suffisante pour nourrir deux personnes.

En vain, Miritza supplie Turoczy de quitter l'armée. Il refuse. L'uniforme qu'il porte, les prérogatives qui s'y rattachent, c'est encore un peu du prestige et de l'autorité d'autrefois.

Ce n'est qu'à la suite d'un incident, où Turoczy a compris toute la générosité du cœur de la jeune fille, qu'il quittera

l'armée et travaillera la terre, cette mère nourricière qui fait vivre ceux qui l'aiment et trouver près d'elle un bonheur calme.

La parfaite réalisation, par son bel équilibre, a le mérite de renouveler un sujet pas trop neuf. Dans cette œuvre, étudiée avec une connaissance approfondie des moyens techniques, le moindre détail a sa place admirablement marquée. Les extérieurs ne sont pas tous d'une qualité photographique irréprochable, mais, par contre, les intérieurs, tel celui de la brasserie, sont remarquables d'atmosphère imprécise, irréaliste. Il convient de citer également la science du montage qui donne une grande puissance à la czardas des officiers en liesse : une compréhension très exacte du rythme cinématographique.

Quant à l'interprétation, ne suffit-il pas d'indiquer les noms de Lil Dagover, Dita Parlo et Willy Fritsch pour dire qu'elle est, en tous points, parfaite ?

\* \*

Le Studio des Ursulines a également effectué sa réouverture avec *Les Mystères du Château du Dé*, de Man Ray, dont nous avons déjà parlé, et *La Femme au Corbeau*, de Frank Borzage.

Le reproche que nous formulons plus haut à propos du programme du Studio 28 s'adresse aussi bien aux Ursulines en ce qui concerne le principal film. Dans une part moindre, toutefois, Tallier et Myrga ne s'étant pas contentés d'une comédie américaine, genre qu'un certain public trouva admirable, après un dédain de toujours ; mais parce qu'ils ont cherché un film qui, tout en étant commercial, soit également une œuvre d'art.

Mais une constatation s'impose : la pénurie de petits films nouveaux, puisque le sympathique Studio a été contraint de reprendre *Partie de Campagne*, déjà passé à la Tribune Libre, ensuite *L'Oursin*, donné plusieurs semaines au Studio Diamant.

L'heure tardive de la présentation ne nous permet pas de donner aujourd'hui le compte rendu de *La Femme au Corbeau*, nous y reviendrons longuement, car c'est là un film qui mérite l'attention.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

## Le Film et la Bourse

	4 octobre.	27 sept.
Pathé-Cinéma, act. de cap.	338	322
Pathé-Cinéma, act. de jouis.	308	289
Gaumont.....	476	480
Pathé-Baby.....	760	760
Pathé-Consortium, part...	100	100
Pathé-Orient, act. de jouis.	951	950
Splendicolor.....	pas coté	pas coté
Aubert.....	405	401
Belge-Cinéma, act. anc...	264	260
Belge-Cinéma, act. nouv...	304	299
Cinéma-Exploitation.....	820	839
Cinéma modernes, part...	38	38
Cinéma modernes, act...	140	132
Cinéma Tirage Maurice...	112	114
G. M. Film.....	114	113
Omnium-Aubert.....	100	100
Franco-Film.....	610	611
Cinéma-Omnia.....	141	141

*Etablissements L. Aubert.* — Réunis en assemblée extraordinaire, le 2 octobre, les actionnaires ont approuvé le rapport des commissaires aux apports concernant les avantages résultant pour la Société de l'apport à titre de fusion de la Société Franco-Film. Ils ont régularisé l'augmentation du capital de 30 à 55 millions, par la création de 250.000 actions de 100 francs, dont 230.000 actions « A » et 20.000 actions « B » attribuées à la Société apporteuse, créées jouissance du 1<sup>er</sup> janvier 1929.

*Pathé-Cinéma.* — Conformément à la décision de l'assemblée extraordinaire du 22 août dernier, le Conseil a décidé de procéder, à l'émission de :

1° 933.000 actions nouvelles « A » d'une valeur nominale de 100 francs chacune, toutes à souscrire en numéraire avec une prime de 140 francs, plus une somme forfaitaire de 10 francs pour assimiler les actions nouvelles aux anciennes, soit au prix de 250 francs.

2° 110.000 actions nouvelles « B » à souscrire au pair.

Les 933.000 actions nouvelles « A » participeront aux résultats de l'exercice 1929-1930 commencé le 1<sup>er</sup> mars 1929.

Il est réservé aux actionnaires actuels le droit de souscrire par préférence à titre irréductible à 507.000 actions nouvelles « A », à raison d'une action nouvelle pour une ancienne possédée. Les actionnaires auront, dans ce cas, à verser 105 francs par titre souscrit représentant le premier quart du nominal, la moitié de la prime et les 10 francs forfaitairement prévus pour l'assimilation.

Il est également réservé aux actionnaires le droit de souscrire à titre réductible le solde des 507.000 actions non absorbées par les souscriptions irréductibles. Dans ce cas, l'actionnaire n'aura à verser que 25 francs par titre souscrit, les 80 francs restants ne devant être versés que lors de la répartition, suivant le nombre de titres attribués.

Les 110.000 actions nouvelles « B » sont réservées aux anciens porteurs d'actions « B », à raison de onze actions nouvelles pour cinq anciennes.

CINÉDOR.

## LES PRÉSENTATIONS

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

### DANS LES BOUES DE L'ALASKA

Interprété par MILTON SILLS, NOAH BEERY, MITCHELL LEWIS, FORD STERLING, SAM DE GRASSE, ANNA Q. NILSSON, BARBARA BEDFORD, LOUISE FAZENDA et WALLACE MAC DONALD.

Réalisation de REX PEACH.  
(Erka-Prodisco.)

Tout d'abord, je crois inutile de vous dire qu'un film qui groupe de tels noms dans sa distribution ne peut que dater de quelques années.

Si le titre nous indique que le film se passe en Alaska (il y est bien question au début de vagues chercheurs d'or), l'action évolue assez vite pour rappeler singulièrement par la suite une histoire chère aux films de cow-boys.

Nous avons donc revu nos vieilles connaissances : le shérif-despote, le jeune homme loyal dépouillé de ses biens, la danseuse au grand cœur, la douce héroïne innocente et que son fiancé croit coupable. Sans oublier les derniers « saloons » où l'on cause... à coups de revolvers.

Un juge qui détourne la loi à son profit et un shérif peu scrupuleux s'entendent pour confisquer à un jeune chercheur d'or un terrain aurifère que celui-ci exploite avec succès. Naturellement, notre homme cherche à entrer en possession de son bien, mais, par amour pour l'art muet, n'y parvient qu'après une heure et demi de projection. Comme quoi la justice n'est pas plus expéditive au pays de l'or qu'au pays du franc-papier.

Heureusement, deux figures de femmes traversent cette histoire et permettent au réalisateur d'accumuler situations sur situations. Ce qui fait que l'on se demande un peu comment il arrivera à se sortir de là. Rassurez-vous, de la façon la plus simple : brouiller les cartes équivalant pour lui à rendre le dénouement plus facile.

Je recommande tout particulièrement aux amateurs de sensations fortes un combat acharné entre Milton Sills et Noah Beery. Dans l'ardeur de la lutte, les adversaires défoncent les armoires avec une facilité déconcertante, les fenêtres volent en éclats, les chaises ne résistent pas lorsque les adversaires s'en servent comme massue. Il n'est pas jusqu'à une bibliothèque qui, violemment heurtée, ne penche d'une façon inquiétante. J'avoue moi-même avoir tremblé

pour le coffre-fort qui, pourtant, semblait vouloir défier les coups.

Néanmoins, ce film, qui est reposant pour les spectateurs, s'il ne l'est pas pour les acteurs, a le rare privilège de nous montrer une pléiade d'acteurs célèbres aujourd'hui, alors à leurs presque débuts. Il est infiniment curieux de noter l'évolution de leur jeu, comparer ce qu'ils étaient autrefois à ce à quoi ils sont parvenus. Quelques beaux paysages aérés et quelques bons mouvements de foule nous font regretter de n'en pas voir davantage.

MARCEL CARNÉ.

### L'AVENTURE DE LUNA-PARK

Interprété par ALBERT PRÉJEAN et DANIELE PAROLA.

Réalisation d'ALBERT PRÉJEAN sur un scénario de PIERRE RAMELOT.

(Production Jean Célérier, éditée par Erka-Prodisco.)

Le film porte en sous-titre : *Fantaisie cinégraphique*, et c'est cette absence de prétention qui le rend sympathique. On voit Albert Préjean, qui a beaucoup d'entrain, faire quelques tours de prestidigitation, on voit la charmante Danièle Parola et on se trouve entraîné par un opérateur qui a dû connaître de fortes sensations, et qui vous les fait partager, sur tous les nombreux manèges que possède Luna-Park. Le scénario, mon Dieu, est si peu de chose qu'on se demande pourquoi il existe, c'est un peu comme ces trépidantes comédies dont Mack Sennett avait le secret. Du Mack Sennett corrigé par l'esprit parisien qui apporte, malgré tout, sa petite note de sensibilité et sa petite roserie ironique. C'est frais, jeune, plein de bonne humeur. Pourquoi en demander davantage ? C'est déjà une chose si rare aujourd'hui !

ROBERT VERNAY.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours

Cinémagazine

AU MÊME MARCHAND

## ALEXANDRIE

— Une fois de plus le Cosmograph nous présente un film de Léon Mathot. Le grand artiste français remporte un vit succès dans *L'Auberge rouge*, d'après le conte de H. de Balzac, mise en scène de Jean Epstein ; direction artistique de Louis Nalpas.

— Passèrent dernièrement sur nos écrans : *Peau de Pêche*, d'après le roman de Gabriel Maurière ; Collen Moore dans *Oh ! Marquise*, Billie Dove et Gilbert Roland dans *Louisiane*. *Le Trésor d'Arne*, tiré du roman suédois de M<sup>me</sup> Selma Lagerlöf, mis en scène par Mauritz Stiller avec comme interprètes : Mary Johnson, Wanda Rothgardt et Eric Stocklassa. *Colorado*, avec Jack Holt et Arlette Marchal. Douglas Fairbanks dans *Cauchemars et Superstitions*. Irène Rich dans *L'Ennemie de l'amour*.

— Une belle production française remporta un grand succès au Majestic, *Le Ruisseau*, avec Louise Lagrange et Lucien Dalsace.

— *Le Bateau de verre*, interprété par André Nox, Eric Barclay et Kathe de Nagy, présenté pour la deuxième fois, est chaleureusement accueilli.

— Le cinéma des Ambassadeurs vient d'inaugurer la saison hivernale avec un film de William Haines, *Le Fardeau*.

— Au Royal, les deux comiques Pat et Patachon sont applaudis dans *L'École de beauté*.

— Accueil enthousiaste pour la production Albatros *Souris d'hôtel*, d'après la célèbre pièce de Armand et Gerbidon, réalisée par Adelqui Millar et interprétée par Ica de Lenkelly, Elmire Vautier, Suzanne Delmas, Arthur Pussey, etc...

— Le nom de Rudolph Valentino restera à jamais ineffaçable dans le monde du cinéma ; notre public ne se lasse point de revoir les films du regretté artiste, ainsi le Concordia nous présente, à la demande générale, *Monsieur Beaucaire*, film projeté pour la sixième fois.

UBALDO CASSAR.

## BRUXELLES

Enfin, *Le Chanteur de Jazz* est arrivé à Bruxelles. On l'y attendait avec impatience depuis longtemps. C'est à Aubert-Palace que le film s'est installé et sans doute pour un bon bout de temps si l'on en juge par la foule qui fait queue aux portes du théâtre pour chacune des séances de la journée. Al. Jolson a conquis Bruxelles comme il avait conquis Paris : l'émotion si vraie, si prenante de cet artiste est, d'ailleurs, irrésistible.

— Pour succéder à *La Chanson de Paris*, le Colisée a choisi *Symphonie Nuptiale* : Paris et Bruxelles auront pu, simultanément, apprécier cette nouvelle production de von Stroheim.

— Signalons enfin un fort beau film, muet celui-là, qui passe à l'Agora : *Rédemption*, avec Emil Jannings.

P. M.

## GENÈVE

On sait que la Compagnie générale du Cinématographe, création genevoise, possédait en Suisse, française et allemande, une vingtaine de salles. Chaque année, ses actions cotées à la Bourse montaient régulièrement, sans inflation exagérée. Un groupe de financiers racheta les actions, transporta le siège de Genève à Zurich. Ce fut alors la course effrénée à la hausse. Nul n'ignore la catastrophe qui suivit. Aujourd'hui, toutes les salles de la Compagnie sont à vendre, ou vendues.

A Genève, le Grand Cinéma est devenu la propriété de M. Chapuis, déjà directeur-proprétaire du Cinéma Etoile, et de ce fait, M. Simonot, ex-directeur du Grand Cinéma, s'en va vers d'autres destinées. Chacun regrettera cet homme charmant, amène, connaissant les goûts de sa clientèle et qui, sans bluff, tout discrètement, avait réussi à ramener à la rue du Rhône un public qui en avait quelque peu perdu le chemin. On dira qu'il eut la chance de compter comme film à rentabilisant succès : *Ben-Hur*. Encore fallait-il savoir le lancer adroitement, car Genève, prouvant en cela son esprit d'indépendance, sa faculté de juger (héritage de l'analyse individuelle instituée par Calvin), Genève adopte ou rejette un film sans prendre avis de ce qui se passe chez le voisin.

D'autres films, également intelligemment lancés, tinrent plusieurs semaines l'affiche. Mais le plus beau, le plus appréciable mérite du directeur du Grand Cinéma fut, sans conteste, de ne jamais tromper son public, sachant doser, avec un art très nuancé, sa publicité où l'hyperbole et la redondance des épithètes étaient strictement bannies.

— Cette semaine, le Grand Cinéma donne *La Charmante Méprise*, avec Marion Davies et Conrad Nagel, une délicieuse histoire d'amour, finement nuancée, où le sentiment des convenances et la pudeur nous sont restitués comme un des charmes de la femme d'autrefois. La pudeur ! Des rires, dans la salle, soulignent les passages où Marion Davies, dans le rôle d'une jeune anglaise, bien née, du siècle dernier, cache avec soin chevilles et mollets au galant qui la courtise. Dame ! depuis lors...

EVA ELIE.

## PRAGUE.

Au studio A.-B., qui se trouve presque au centre de Prague, le réalisateur tchèque Léon Marten achève la mise en scène d'une importante production dont le titre provisoire est *La Jungle d'une grande ville*.

Deux décors tout à fait différents l'un de l'autre se dressent face à face, l'un représente un intérieur pauvre et misérable, l'autre, encore inachevé, un riche et magnifique salon. On tourne dans le premier décor.

A plat ventre, l'œil collé au viseur de son appareil cabré sur un minuscule pied, Wich, l'opérateur, fait sa mise au point, tandis que, dans le champ, Léon Marten explique ce qu'on va tourner à Claudie Lombard et à Olaf Fjord. La scène, fort intéressante et très dramatique, ayant été jouée deux fois, les plaffonniers s'éteignent brusquement et nous pouvons bavarder quelques instants avec Claudie Lombard.

— Je suis très contente de mon second film, nous dit-elle. En travaillant avec Léon Marten, j'ai compris ce que pouvait être le cinéma. Les metteurs en scène français devraient s'inspirer des méthodes employées dans les studios de Tchécoslovaquie où tout est parfaitement organisé et où on travaille sans aucune perte de temps. *La Jungle d'une grande ville* sera, je l'espère, un beau film, Léon Marten, secondé par M<sup>me</sup> Marguerite Viel, en fera une œuvre forte et puissante.

— Et quels sont vos partenaires ?  
— Raymond Guérin personnifie un jeune homme riche que j'essaye, sur les conseils d'un aventurier (Olaf Fjord), de séduire. Schleichert qui, dans *Séduction* fut le père d'Ita Rina, est devenu le mien. Quant à moi, jeune fille délaissée par son père, je suis les conseils du premier homme que je rencontre et suis entraînée par lui dans des affaires louches. Voilà.

— Et les extérieurs ?  
— Ils ont presque tous été tournés aux environs de Prague et notamment aux alentours d'un splendide château moyenâgeux.

A ce moment, Léon Marten, s'approchant de nous, vint m'enlever mon aimable interlocutrice qui retourna travailler sous l'aveuglante lumière des sunlights.

G. F.

## TURIN.

L'Ambrosio, qui est resté fermé pendant un mois et demi, a fait sa réouverture, en présentant *La Chasse au gorille*, le très beau documentaire congolais encore inconnu chez nous. Suivra bientôt *Quartier latin*. Le Cinéma Royal, fermé aussi pendant une quinzaine pour être adapté à la projection de films sonores (système Western Electric), a rouvert avec *Le Chanteur de Jazz*. Cette salle est destinée, par la Société Pittaluga, à exploiter en reprise toutes les bandes sonores et parlantes parues ou qui paraîtront en première vision-audition au Salon Ghersi où, présentement, remporte un très gros succès *Trafalgar* (titre italien de *The Divine Lady*), le film monumental de la First, tout récemment sonorisé et magistralement interprété par Corinne Griffith, H.-B. Warner et Victor Varconi, dans les rôles principaux. Comme l'on voit, excellent début de saison.

MARCEL GHERSI.

# LE COURRIER DES LECTEURS

Tout lecteur, abonné ou non, désirant un renseignement quelconque sur un sujet cinématographique : technique, artistique, documentaire ou commercial, est prié d'adresser directement sa demande à IRIS. Prière de limiter à trois le nombre des questions.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Lucia Stoppioni (Florence), Comtesse de Chilly (Paris), Yvonne Lévy (Saint-Avold), René Le Tourneur (Paris), Sazerac de Forge (Paris), de Bardou (Paris), Charles Breiss (Colmar), Marthe Blondel (Cherbourg) et de MM. Czarnecki (Paris), C. Garibaldi (Paris), Perdriel (Cérons), Georges Tiersot (Ambérieu-en-Bugey), Charles Goodwin (Rio de Janeiro), Monin (Neuilly-sur-Seine), Metropolitan-Film (Paris), Paris-International-Film (Paris), Buchhandlung et Leihbibliothek (Berlin). — A tous merci.

**Dédé Bagnol.** — Ne dites pas : « Il y a six mois je méprisais le cinéma », mais j'ignorais le cinéma, puisque vous n'y étiez jamais allé, et que je vous crois trop intelligent pour mépriser quelque chose que vous ignorez. Et ne croyez pas que c'est « par le plus grand des hasards que vous l'aimez aujourd'hui », puisque c'est après avoir vu *La Ruée vers l'Or* et *Le Cirque*, c'est-à-dire deux chefs-d'œuvre. Je crois beaucoup en l'avenir du film sonore, et aussi en celui du film parlant, à condition toutefois que les parties parlantes aient une raison d'être propre. Votre sensibilité, votre culture générale et votre sens des affaires sont de précieux atouts pour aborder la carrière de metteur en scène, votre fantaisie aussi, mais il y a à la base de la mise en scène un métier qu'il faut acquérir et ce n'est pas en faisant de la figuration que vous y arriverez. Essayez plutôt soit de collaborer comme deuxième ou troisième assistant avec un metteur en scène, ou comme aide avec un opérateur. C'est, à mon avis, la seule voie.

\*\*\*\*\*  
Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

\*\*\*\*\*  
Pour le cinéma, le théâtre et la ville

## YAMILÉ

\*\*\*\*\*  
vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

\*\*\*\*\*  
Un seul essai vous convaincra.

\*\*\*\*\*  
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

\*\*\*\*\*  
**Jane Vale.** — 1° On a bien fait de reprendre *La Roue*, c'est de beaucoup le meilleur film de Gance. Je n'ai pas vu la version réduite dont vous me parlez, mais les longueurs étaient nombreuses dans la version originale et le film n'a pu que gagner à être ramené à un métrage normal. Avec vous, je déplore l'excessive ambition de ne s'attaquer qu'à des sujets démesurés. C'est grand dommage. Doué, comme il l'est, nous pouvions espérer de lui une production plus nombreuse et qui fasse davantage honneur à la cinématographie française ; 2° Très intéressants les deux films russes dont vous me parlez.

**Baruch.** — C'est absurde de considérer toujours Angelo et Melchior comme des jeunes premiers. N'oubliez pas que ces deux artistes n'étaient déjà plus des bébés quand Feyder les engagea en 1920 pour tourner dans *L'Atlantide*. Ils avaient subi les fatigues de la guerre et vous n'ignorez pas que chaque année de campagne compte pour deux au service de la patrie. Comprenez-moi bien et que ces deux charmants artistes à qui je ne veux faire nulle peine... même légère, me comprennent aussi. J'estime qu'ils peuvent être toujours employés avec le plus grand profit, mais seulement dans des rôles de leur âge et de leur physique. Persister à leur imposer des emplois de jeunes hommes, c'est

comme si l'on demandait un film d'avant-garde à M. Burguet ou à M. Durand, ou encore si l'on confiait un rôle d'ingénieur à Madeleine Guitty.

**Serge Danilenko.** — Nous tâcherons d'obtenir cette faveur pour nos lecteurs de Nogent-sur-Marne. Peut-être serons-nous plus heureux cette fois qu'il y a deux ans.

\*\*\*\*\*  
**SEUL VERSIGNY**  
\*\*\*\*\*  
APPREND A BIEN CONDUIRE  
\*\*\*\*\*  
A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE  
\*\*\*\*\*  
sur toutes les grandes marques 1929  
\*\*\*\*\*  
87, AVENUE GRANDE-ARMÉE  
\*\*\*\*\*  
Porte-Maillet Entrée du Bois.  
\*\*\*\*\*

**Arrighi.** — 1° Righelli et Mario Bonnard sont fixés à Berlin, de même que Carmine Gallone ; Génina travaille à Paris. On ne peut que souhaiter de les voir retourner en Italie afin de relever la production de leur pays. Mais M. Mussolini n'a pas encore réussi à « revigorer » la cinématographie italienne, il faut croire que c'est là une tâche plus ardue que de conquérir Rome avec les chemises noires ; 2° C'est M. Bazzarello qui représente à Paris la Pittaluga, son bureau est situé 12, rue de la Chaussée-d'Antin.

**Baratier.** — Je crois que *Fumées* est un documentaire romancé tourné pour le compte, ou tout au moins avec la subvention de la Société des Mines de Bruay.

**Lory.** — Ce n'est pas de la faute des artistes s'ils n'ont pas mieux réussi à vous satisfaire dans *La Femme révee*. Le scénario est invraisemblable et la réalisation paraît remonter aux temps bénis où nous ne pensions pas encore à la guerre. Les pauvres artistes, qui ont été d'ailleurs mal choisis pour les rôles, ont fait tout ce qu'ils ont pu avec une direction inexistante.

**Nadiegeda.** — Je ne connais pas *L'Age des bêtises*, ne confondez-vous pas avec *L'Age dangereux*, un film allemand avec Asta Nielsen ? Excusez-moi en pensant qu'il sort environ 500 à 600 films chaque année et qu'il m'est bien difficile de tout voir. Et puis, il arrive que les titres des films sont changés non seulement en passant d'un pays à l'autre — cela c'est normal — mais parfois d'une ville à l'autre et même d'un cinéma à l'autre dans une même ville ; 2° Werner Fuetterer est très jeune, il est né à Berlin en 1907 ; 3° La date de présentation de *L'Évadée* n'est pas fixée encore.

**Viola.** — Je veux espérer que la situation va s'améliorer en Palestine et que les cinémas pourront y reprendre bientôt leur activité normale. Pour ce qui concerne votre abonnement, je transmets votre

**PHOTO-PHONO**  
43, rue Boursault, Paris-17<sup>e</sup>  
Métro : Rome. — Tél. Marcadet 03-71  
Tout ce qui concerne la Photographie et la Cinématographie d'Amateurs  
Nouveautés de la M<sup>re</sup> : SOUFFLERIE pour PATHÉ-BABY (évitant toute détérioration du film), PIÉD UNIVERSEL, etc.  
— ACHAT — VENTE — ÉCHANGES — OCCASIONS —

demande au service intéressé, qui vous répondra par lettre. Merci pour votre renseignement touchant les représentations du *Chanteur de Jazz* à Haïfa. Toutes les communications que vous pourrez m'envoyer concernant la Palestine seront les bienvenues et je vous en remercie à l'avance.

**Jean Davril.** — La rubrique *Entre Lecteurs* est ouverte à tous nos lecteurs. Vous trouverez plus loin votre demande.

**Flamme d'amour.** — 1° Harry Halm, 57, Cicerostasse, Berlin-Halensee; 2° Gilbert Roland, United Artists, Hollywood (U. S. A.); 3° Don Alvarado : c/o The Casting Directory, Hollywood (U. S. A.).

**R. S., Poitiers.** — Je ne suis pas très calé en matière financière, néanmoins je peux vous révéler que le monde de la finance est très sceptique au sujet de cette affaire de cinéma dont l'émission n'inspire, en bourse, qu'une confiance assez tiède. Soyez prudent.

Vient de paraître :

**ALMANACH  
DU  
CHASSEUR  
POUR 1930**

Prix : 5 francs ; franco : 6 francs

En vente partout et aux  
Publications Jean-Pascal, 3, r. Rossini (9°)

**Merlette.** — Mais non, vous n'abusez pas, au contraire. Plus j'ai de lettres dans mon courrier et plus je suis satisfait. 1° Votre cas n'est pas unique et j'ai reçu de nombreuses confidences de lecteurs qui ont été également déçus par les premiers films parlants. Il n'en reste pas moins que *Le Chanteur de Jazz* atteindra bientôt la millièmière représentation à Paris et que l'Aubert-Palace est comble à chaque nouvelle séance, à tel point que la direction aurait l'intention de garder ce film une année entière à son programme. Dans toutes les grandes villes où le film a passé, la vogue a été identique. Il faut donc bien admettre que ce spectacle plaît au grand public. Qu'il ne soit pas un progrès au point de vue de l'esthétique, personne ne songe à le nier, mais c'est nouveau et nous devons subir la loi du progrès. Cela ne m'empêche pas de continuer à accorder mes préférences intimes au film muet auquel on reviendra sans doute. Considéré au point de vue commercial, le seul qui intéresse les producteurs, celui-ci n'est-il pas d'une exploitation infiniment plus facile et pour toutes sortes de raisons qu'il serait trop long d'exposer ici. Sincèrement à vous.

**Laurent, Liège.** — Il m'est difficile de vous encourager. Je ne connais aucun metteur en scène susceptible de porter à l'écran votre histoire.

**Rara.** — Les programmes que vous avez choisis me semblent admirablement sélectionnés et je suis certain qu'ils plairont à votre public, si difficile soit-il. Tout à votre disposition pour vous renseigner pour les six qui vous restent à choisir. Très amusants, vos dessins. Tous mes compliments.

**Rob. H. Crawford.** — 1° Joan Crawford a vingt-trois ou vingt-quatre ans; 2° Elle est Américaine et Crawford n'est qu'un pseudonyme; 3° Adressez votre lettre à Metro-Goldwyn-Mayer,

Hollywood; 4° *Cinémagazine* a édité plusieurs cartes postales avec ses portraits. Enchanté si j'ai pu vous être utile.

**Denisetto.** — 1° Il est possible que Denise Lorys fasse du théâtre en ce moment, les artistes de cinéma ont tant de loisirs forcés; 2° M. Roquais est en effet fixé à Marseille depuis qu'il a quitté le secrétariat de la Chambre syndicale. Il dirige l'agence Ciné-Lux, 16, rue Bravet, à Marseille. Merci pour les cigares, mais ne recommencez pas, je vous en prie.

**Robert.** — Adressez-vous à la Mécanique Industrielle de Précision, 29, rue des Panoyaux; vous y trouverez tout le matériel que vous recherchez.

**Bertio.** — Diomira Jacobini, que vous avez pu voir dans *Un Amant sous la Terre*, est la jeune sœur de Maria Jacobini. Comme son aînée, elle a beaucoup tourné en Italie.

**Jehine, Bizerte.** — Vous pouvez avoir toute confiance en M. Bonardi. Mais sans doute a-t-il été submergé par des flots d'envois de scénarios, plus ou moins intéressants et se trouve-t-il très en peine pour répondre à la foule de ses correspondants. D'autre part, l'avènement du film parlant a rendu à peu près impossible le placement des scénarios écrits en vue de la réalisation en muet. Patientez.

**Titine.** — 1° Mais oui, hélas! je porte des lunettes d'écaille pour déchiffrer vos pattes de mouche, ironique Titine. Mais cela ne me donne pas assez de clairvoyance pour préjuger si Batcheff va répondre à son admiratrice. Pour l'instant, il est très occupé, il tourne et il vient de se lancer à M<sup>lle</sup> Piazza; 2° Vous trouverez dans l'*Annuaire de la Cinématographie* toutes les adresses d'artistes français ou étrangers; Jaque-Catelain, 63, boulevard des Invalides, Paris (VII°); Werner Fuetterer, 1, Panisbornerstrasse, Berlin-Halensee; 3° Avant de proposer un scénario tiré d'un roman, il est indispensable de vous en assurer les droits d'adaptation.

**Antonio Ferrari.** — Genica Missirio peut fort bien tourner du film parlant en français, il parle notre langue sans aucun accent; si je ne me trompe, il doit également connaître l'allemand; 2° Il habite maintenant 45 bis, rue des Acacias (XVII°).

**A. D. Nice.** — De tous les systèmes d'appareils pour films parlants ou sonores sur lesquels on fait en ce moment tant de réclame, aucun ne me semble donner autant de garanties que ceux de Western, R. C. A., Tobis et Gaumont. Tous les autres en sont encore à faire leurs preuves et parmi les trois que vous me citez, il m'est impossible de faire un choix. Il y a un abîme entre un film sonore synchrone et un film muet accompagné de musique mécanique.

IRIS

Entre Lecteurs

**A tous les Lecteurs.** — Y a-t-il parmi vous des fervents admirateurs d'Olga Tschekowa? Qui donc parmi vous aura la gentillesse de m'écrire dans ce courrier entre Lecteurs pour me donner son opinion sur cette artiste ainsi que sur les films qu'il lui aura vu interpréter? En remerciement, j'enverrai une photo carte postale de cette artiste : 1° au lecteur qui me répondra le premier; 2° à la réponse que je jugerai la meilleure dans les cinq numéros qui suivront la parution de cet entre-filet. (Il est évident que les lecteurs qui m'écriront devront communiquer leur adresse à Iris qui transmettra les photos).

A tous, merci à l'avance de Jean Davril.

**Kolinetto** serait reconnaissante de l'envoi de toute photo ou carte un peu rare représentant l'acteur russe Nicolas Koline. Enverra en échange une jolie carte postale d'un autre artiste. Envoyer à Iris qui fera suivre.

FAUTEUILS

STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.

ETS R. GALLAY

39, rue Jules-Ferry, à Bagnolet (Seine).

Programmes des Cinémas de Paris

Du 11 au 17 Octobre 1929

\*\*\*\*\*

**PARAMOUNT**

George Bancroft  
dans  
**LA RAFLE**  
avec  
Evelyn Brent  
et  
William Powell

Actualités parlantes  
Paramount et Fox Movietone

Spectacle permanent à  
partir de 11 h. du matin.

\*\*\*\*\*

**COLISÉE**  
38, Avenue des Champs-Élysées (8°)

**TEMPÊTE SUR L'ASIE**  
Film Russe  
de **PODOVKINE**

MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS

Direction Gaumont-Franco-Film  
**GAUMONT-THÉÂTRE**  
7, Bd Poissonnière, Paris (2°)

**LE RAIL DANS LA BROUSSE**  
ÇA VA GAZER!  
**WATERLOO**  
PERMANENT

**CINEMA MADELEINE**  
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures  
Samedis et Dimanches :  
Matinées de 2 à 7 h. | Soirée: 9 heures

**BUSTER KEATON**  
DANS SON PREMIER FILM SONORE  
**LE FIGURANT**

Actualités parlantes  
et les « REVELLERS »

2° A rt CORSO OPÉRA, 27, bd des Italiens.  
— La Ruée vers l'or, avec Charlie Chaplin.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des Italiens. — Volga ! Volga !

**MARIVAUX-PATHÉ**, 15, bd des Italiens. — Rhapsodie hongroise.

**OMNIA-PARIS**, 5, bd Montmartre. — La Femme et le pantin; Sans loi.

**PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — Les onze diables; Anatole au Sanatorium; Au pays des Lapons; Tiens bon la lampe.

3° **BÉRANGER**, 42, rue de Bretagne. — Sans loi; Supplice de femme.

**MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — Sa Majesté l'Amour; Un amant sous la Terre.

**PALAIS DES FÊTES**, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée: Un mari en vacances; Sheherazade. — 1<sup>er</sup> étage: Taxi 13; Waterloo.

**PALAIS DE LA MUTUALITÉ**, 325, rue St-Martin. — Rez-de-chaussée: Tesha, danseuse russe; Waterloo. — Premier étage: Les Roses blanches de Gilmore; Les Vieillards en folie.

4° **CYRANO-JOURNAL**, 40, bd Sébastopol. — Orient-Express.

**HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — Quartier Latin; Supplice de femme.

**SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine. — Le Rail dans la brousse; Taxi 13; Waterloo.

TROISIÈME SEMAINE

**Imperial Pathe**  
en exclusivité

**SEDUCTION  
EROTIKON**

## Établissements SIRITZKY

**RECAMIER**, 3, rue Récamier (7<sup>e</sup>)  
QUAND L'OMBRE DESCEND  
UNE VIE DE CHIEN

**MAINE-PALACE**, 96, av. du Maine (14<sup>e</sup>)  
LA VOLGA EN FEU \* LE PELERIN  
Sur scène : ANTONET et BEBBY

**SEVRES-PALACE**, 80 bis, r. de Sèvres (7<sup>e</sup>)  
CLUB 73 \* UN COMPTE D'APOTHECAIRE

**EXCELSIOR-PALACE**, 23, r. Eugène-Varlin  
LA VOLGA EN FEU  
AU BOUT DU QUAI

**SAINTE-CHARLES**, 72, r. Saint-Charles (15<sup>e</sup>)  
LES TAMBOURS DU DESERT  
TU TE VANTES

**5<sup>e</sup> CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — Pour la vie de l'enfant ; Le Vollier triomphant.  
**MÉSANGE**, 3, rue d'Arras. — Quand on a 20 ans ; Le Monde sans arme.  
**MONGE**, 34, rue Monge. — Quartier Latin.  
**SAINTE-MICHEL**, 7, place Saint-Michel. — Quartier Latin.  
**STUDIO DES URSULINES**, 10, rue des Ursulines. — La Femme au corbeau ; Le Mystère du château du dé.

**6<sup>e</sup> DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — Quartier Latin.  
**RASPAIL**, 91, bd Raspail. — Impressions de l'Inde ; Charlot fait une cure ; Quartier Latin.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — Près du bonheur ; Princesse de cirque.

**VIÉUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. — 24 heures en 30 minutes, essai inédit de Jean Lods et Boris Kauffmann ; Le Gladiateur malgré lui, film parodique ; Les Hommes de la forêt, documentaire soviétique.

**7<sup>e</sup> GRAND CINÉMA-AUBERT**, 55, avenue Bosquet. — Les Nouvelles Hébrides ; Près du Bonheur ; Princesse de cirque.

**8<sup>e</sup> PÉPINIÈRE**, 9, rue de la Pépinière. — La Dame en noir ; Quand le mal triomphe.

**9<sup>e</sup> CINÉMA-ROCHECHOUART**, 66, rue Rochechouart. — Sheherazade.

**LES AGRICULTEURS** *8, rue d'Athènes*  
Vendredi 11 : La Sorcellerie à travers les âges ; A l'ombre de Brooklyn. — Samedi 12 : Charlot soldat ; L'Aurore. — Dimanche 13 : Moana ; Les Nuits de Chicago. — Lundi 14 : La Coquille et le clergyman ; L'Horloge magique ; Nju. — Mardi 15 : Idylle aux champs ; Variétés (dernière). — Mercredi 16 : Moana ; Les Nuits de Chicago. — Jeudi 17 : La Coquille et le clergyman ; L'Horloge magique ; Nju.

**ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — Waterloo ; Taxi 13.

### MAX-LINDER-PATHÉ

En exclusivité :  
Premier Spectacle Cinématographique  
du Grand-Guignol

## GARDIENS DE PHARE

Scénario de Jacques Feyder  
Mise en scène de Jean Grémillon

La Dame de bronze et le Monsieur de cristal

**AUBERT-PALACE**, 24, bd. des Italiens. — Al. Jolson dans *Le Chanteur de Jazz*, film parlant Vitaphone.

**CAMÉO**, 32, bd des Italiens. — *L'Épave vivante (Submarine)*, film parlant et sonore, avec Jack Holt.

**DELTA-PALACE**, 17 bis, bd Rochechouart. — *La Volga en feu.*

**PIGALLE**, 11, place Pigalle. — *Supplice de femme ; La Volga en feu.*

**RIALTO**, 5 et 7, fg Poissonnière. — *La Mort du Corsaire (La tragique odyssee du croiseur « Emden »).*

**10<sup>e</sup> BOULVARDIA** 44, bd Bonne-Nouvelle. — *Le Dévouement incompris ; Navire agité.*

**CRYSTAL**, 9, rue de la Fidélité. — *Le Chauffeur de Mademoiselle ; La Volga en feu.*

**LE GLOBE**, 17 et 19 fg Saint-Martin. — *Son chien ; Supplice de femme.*

**LOUXOR**, 170, bd Magenta. — *Sheherazade.*

**PALAIS DES GLACES**, 37, fg du Temple. — *Impressions de l'Inde ; Quartier Latin.*

**PARIS-CINÉ**, 17, bd de Strasbourg. — *Au secours, Tom ! ; La Dame de Pique.*

**PARMENTIER**, 156, av. Parmentier. — *La Madone des sandwiches ; Le Jardin d'Allah.*

**TIVOLI**, 14, rue de la Douane. — *Waterloo ; Taxi 13.*

**11<sup>e</sup> TEMPLIA**, 18, rue du Fg du Temple. — *Le Village du Pêché ; Charlot soldat.*

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette. — *Alexandrie ; Près du bonheur ; Princesse de cirque.*

**12<sup>e</sup> DAUMESNIL**, 216, av. Daumesnil. — *Erreurs de jeunesse ; D'une femme à l'autre.*

**LYON-PALACE**, 12, rue de Lyon. — *Sheherazade.*

Direction Gaumont-Franco-Film  
**SPLENDID-CINÉMA**  
60, Av. de la Motte-Picquet, Paris (15<sup>e</sup>)

Un Studio ; Ou's qu'est Oscar

## LA TENTATRICE

Attraction : JUNKA, diseur étoile

**RAMBOUILLET**, 12, rue Rambouillet. — *La Madone des sandwiches ; Supplice de femme.*

**CINÉMA-TAINE**, 14, rue Taine. — *La Dame en noir ; Les Fourchambault.*

**13<sup>e</sup> PALAIS DES GOBELINS**, 66, av. des Gobelins. — *La Vénérosa, avec Raquel Meller.*

**ITALIE**, 174, av. d'Italie. — *Surcouf (en une seule fois) ; Un redresseur de torts.*

**JEANNE D'ARC**, 45, bd Saint-Marcel. — *La Dame en noir ; L'Arpète.*

**CINÉMA MODERNE**, 190, av. de Choisy. — *Charlot boxeur ; Paquita ; Un amant sous la Terreur.*

**ROYAL-CINÉMA**, 11, bd Port-Royal. — *La Boucle de la mort ; Grève de femmes.*

**SAINTE-ANNE**, 23, rue Martin-Bernard. — *Le Mari déchaîné ; S. O. S.*

**14<sup>e</sup> PLAISANCE CINÉMA**, 46, rue Pernety. — *Le Petit Révolté ; Le Village du pêché.*

**MONTROUGE**, 75, av. d'Orléans. — *Waterloo ; Taxi 13.*

**SPLÉNDIDE**, 3, rue Laroche. — *La Madone des sandwiches ; Le Village du pêché.*

**15<sup>e</sup> CASINO-DE-GRENELLE**, 86, av. Emile-Zola. — *Impressions de l'Inde ; Quartier Latin.*

## GAUMONT-PALACE

Direction Gaumont-Franco-Film

2 h. 45 - tous les jours - 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

## LA CHANSON DE PARIS

AVEC

MAURICE CHEVALIER

**CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier. — *Les Nouvelles Hébrides ; Près du bonheur ; Princesse de cirque.*

**GRENELLE-AUBERT-PALACE**, 141, av. Emile-Zola. — *L'Arpète ; Le Chevalier d'Eon.*

**GRENELLE-PATHÉ-PALACE**, 122, rue du Théâtre. — *Quartier Latin ; Le Sentier argenté.*

**LECOURBE**, 115, rue Lecourbe. — *Quartier Latin.*

**16<sup>e</sup> ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz. — *Mon cœur est un jazz-band ; L'As de la publicité.*

**GRAND-ROYAL**, 83, av. de la Grande-Armée. — *Le Village du pêché ; A propos de bottes.*

**IMPÉRIA**, 71, rue de Passy. — *Paquita ; Le Roi de Camargue.*

**MOZART**, 49, rue d'Auteuil. — *Sheherazade.*

**PALLADIUM**, 83, rue Chardon-Lagache. — *Le Journal de Ninon ; En survolant l'Afrique.*

**RÉGENT**, 22, rue de Passy. — *Enfer d'amour ; En survolant l'Afrique.*

**VICTORIA**, 33, rue de Passy. — *Les Fugitifs ; Le Chercheur d'or.*

**17<sup>e</sup> BATIGNOLLES**, 59, rue de la Condamine. — *Sheherazade.*

**CHANTECLER**, 75, av. de Clichy. — *Waterloo ; Taxi 13.*

**CLICHY-PALACE**, 49, av. de Clichy. — *Weary River, avec Richard Barthelmess.*

**DEMOURS**, 7, rue Demours. — *Greluchon délicat.*

**LUTETIA**, 33, av. de Wagram. — *Au service du Tsar.*

**MAILLOT**, 74, av. de la Grande-Armée. — *Impressions de l'Inde ; Quartier Latin.*

**CEIL-DE-PARIS-CINÉMA**, 4, rue de l'Étoile. — *Funambulesque ; Le Cadavre vivant.*

**ROYAL-WAGRAM**, 37, av. de Wagram. — *Greluchon délicat.*

**VILLIERS**, 21, rue Legendre. — *La Madone des sandwiches ; Le Village du pêché.*

Prime offerte aux Lecteurs de " Cinémagazine "

## DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 11 au 17 Octobre 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

### AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

#### PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)  
Alexandra. — Artistic. — Boulevardia. — Casino de Grenelle. — Cinéma Bagnole. —

**18<sup>e</sup> BARBES-PALACE**, 34, bd Barbès. — *Sheherazade.*

**CAPITOLE**, 18, place de la Chapelle. — *Sheherazade.*

**LA CIGALE**, 120, bd Rochechouart. — *Les Ailes.*

**ORNANO-PALACE**, 34, bd Ornano. — *Un mari en vacances ; Sheherazade.*

**MARCADET**, 110, rue Marcadet. — *Waterloo ; Taxi 13.*

**MÉTROPOLE**, 86, av. de Saint-Ouen. — *Sheherazade.*

**MONTCALM**, 134, rue Ordener. — *Un Mari déchaîné ; Jours d'angoisses.*

**NOUVEAU-CINÉMA**, 125, rue Ordener. — *Mon Paris ; L'Invincible Spaventa.*

**ORDENER**, 77, rue de la Chapelle. — *La Fille du Danube ; Le Chevalier d'Eon.*

**PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, bd Rochechouart. — *Relâche pour cause de transformations.*

**SÉLECT**, 8, av. de Clichy. — *Sheherazade.*

**STEPHENSON**, 18, rue Stephenson. — *Le Bateau ivre ; La Cité interdite.*

**STUDIO 28**, 10, rue Tholozé. — *Vive la foire ! Quelle aventure ! L'Astrologue ; Un Chien andalou ; Le Gardien de la loi.*

**19<sup>e</sup> AMERIC**, 146, av. Jean-Jaurès. — *L'Impasse ; La Marche nuptiale.*

**BELLEVILLE-PALACE**, 23, rue de Belleville. — *Quartier Latin.*

**FLANDRE-PALACE**, 29, rue de Flandre. — *Un cran de lion ; Crépuscule de gloire.*

**OLYMPIC**, 136, av. Jean-Jaurès. — *Les fers aux poignets ; Un amant sous la Terreur.*

**PATHÉ-SECRETAN**, 1, rue Secrétan. — *La Madone des sandwiches ; Un amant sous la Terreur.*

**20<sup>e</sup> BAGNOLET-PATHÉ**, 5, rue de Bagnolet. — *Le Village du pêché ; Rien ne va plus.*

**BUZENVAL**, 61, rue de Buzenval. — *Amour de reine ; Il était intimidé.*

**COCORICO**, 138, bd de Belleville. — *L'Arpète ; Le Chevalier d'Eon.*

**FAMILY**, 81, rue d'Arnon. — *Variétés.*

**FÉRIQUE**, 146, rue de Belleville. — *Quartier Latin.*

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, rue Belgrand. — *Les Nouvelles Hébrides ; Près du bonheur ; Princesse de cirque.*

**LUNA**, 9, cours de Vincennes. — *Le Chevalier d'Eon ; Le Cirque du diable.*

**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville. — *L'Arpète ; Le Chevalier d'Eon. — Attraction : YVAL, chanteur fantaisiste.*

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — *Le Village du pêché ; Leur gosse.*

**PYRÉNÉES-PALACE**, 272, rue des Pyrénées. — *Supplice de femme ; Mon cœur est un jazz-band.*

— Gaité Parisienne. — Gambetta-Aubert-Palace. — Grand Cinéma Aubert. — Grand-Royal. — Grenelle-Aubert-Palace. — Impéria. — L'Épatant. — Maillot-Palace. — Mé-sange. — Monge-Palace — Palais des Fêtes. — Palais des Gobelins. — Palais Rochecouart — Paradis-Aubert-Palace. — Pépinière. — Pyrénées-Palace. — Régina-Aubert-Palace. — Royal Cinéma. — Tivoli Cinéma. — Victoria. — Villiers-Cinéma. — Voltaire-Aubert-Palace. — Templa.

### BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre. AUBERVILLIERS. — Family-Palace. BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino. CHARENTON. — Eden-Cinéma. CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial. CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé. CLICHY. — Olympia. COLOMBES. — Colombes-Palace. CROISSY. — Cinéma Pathé. DEUIL. — Artistique Cinéma. ENGHEN. — Cinéma Gaumont. FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes. GAGNY. — Cinéma Cachan. IVRY. — Grand Cinéma National. LEVALLOIS. — Triomphe. — Ciné Pathé. MALAKOFF. — Family-Cinéma. POISSY. — Cinéma Palace. RIS-ORANGIS. — Familia-Pathé-Cinéma. SAINT-DENIS. — Pathé. — Idéal Palace. SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma. SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma. SANNOIS. — Théâtre Municipal. TAVERNY. — Familia-Cinéma. VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

### DÉPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia. AMIENS. — Excelsior. — Omnia. ANGERS. — Variétés-Cinéma. ANNEMASSE. — Ciné Moderne. ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont. AUTUN. — Eden-Cinéma. AVIGNON. — Eldorado. BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés. BELFORT. — Eldorado-Cinéma. BELLEGARDE. — Modern-Cinéma. BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma. BEZIERS. — Excelsior-Palace. BIARRITZ. — Royal-Cinéma — Lutétia. BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français. BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé. BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli. CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre. CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma. CAHORS. — Palais des Fêtes. CAMBES. — Cinéma dos Santos. CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont. CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma. CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné. CHALONS-SUR-MARNE. — Casino. CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé. CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand Balcon. — Eldorado. CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé. DENAIN. — Cinéma Villard. DIEPPE. — Kursaal-Palace. DIJON. — Variétés. DOUAI. — Cinéma Pathé. DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart. ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia. GOURDON (Lot). — Ciné des Familles. GRENOBLE. — Royal-Cinéma. HAUTMONT. — Kursaal-Palace. JOIGNY. — Artistique. LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma. LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra. LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé. LIMOGES. — Ciné Familia, 6, bd Victor-Hugo. LORIENT. — Select. — Royal. — Omnia.

LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistique-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli. MACON. — Salle Marivaux. MARMANDE. — Théâtre Français. MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Cannebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia. — Familial.

MELUN. — Eden. MENTON. — Majestic-Cinéma. MILLAU. — Grand Ciné Faillous. — Splendid. MONTEBEAU. — Majestic (vend., sam., dim.). MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma. NANGIS. — Nangis-Cinéma. NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympio. NICE. — Apollo. — Fémina. — Idéal. — Paris-Palace. NIMES. — Majestic-Cinéma. ORLEANS. — Parisiana-Ciné. OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux. OYONNAX. — Casino-Théâtre. POITIERS. — Ciné Castille. PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique. PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma. QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal. RAISMES (Nord). — Cinéma Central. RENNES. — Théâtre Omnia. ROANNE. — Salle Marivaux. ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan. ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. M.). SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux. SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre. SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos. SAINT-MALO. — Théâtre Municipal. SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia. SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma. SAUMUR. — Cinéma des Familles. SETE. — Trianon. SOISSONS. — Omnia-Pathé. STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades. TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace. TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace. TOURCOING. — Splendid. — Hippodrome. TOURS. — Etoile. — Select. — Théâtre Français. TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoëls. VALENCIENNES. — Eden-Cinéma. VALLAURIS. — Théâtre Français. VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma. VIRE. — Select-Cinéma.

### ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace. — Splendid Casino Plein Air. BONE. — Ciné Manzini. CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert. SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma. SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma. TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

### ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden. BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic Cinéma. BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Théâtral Orasulop T.-Séverin. CONSTANTINOPLÉ. — Alhambra-Ciné-Opéra. — Ciné Moderne. GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile. MONS. — Eden-Bourse. NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia. NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

## NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 54. Renée Adorée, 45, 390. J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415. Annabella (Napoleon), 458. Roy d'Arcy, 396. George K. Arthur, 112. Mary Astor, 374. Josephine Baker, 531. Betty Balfour, 84, 284. George Bancroft, 598. V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430. V. Banky et R. Colman, 433, 495. Eric Barclay, 115. John Barrymore, 126. Lionel Barrymore, 595. Barthelme, 184. Henri Baudin, 148. Noah Beery, 253, 315. Wallace Beery, 301. Constance Bennett, 597. Enid Bennett, 296. Elisabeth Bergner, 539. Camille Bert, 424. Francesca Bertini, 490. Suzanne Bianchetti, 35. Georges Biscot, 138, 258, 319. Jacqueline Blanc, 152. Pierre Blanchard, 62, 199, 422. Monte Blue, 225, 466. Betty Blythe, 218. Eleanor Boardman, 255. Carmen Boni, 440. Olive Borden, 280. Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541. W. Boyd, 523. Mary Brian, 340. B. Bronson, 295, 310. Clive Brook, 484. Louise Brooks, 486. Mae Busch, 274, 294. Francis Bushmann, 451. J. Catalain, 42, 179, 525, 543. Hélène Chadwick, 101. Lon Chaney, 292, 573. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499. Georges Charlia, 158. Maurice Chevalier, 230. Ruth Clifford, 185. Lew Cody, 462, 463. William Collier, 302. Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438. Betty Compton, 87. Lillian Constantin, 417. Nino Costantini, 25. J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587. J. Coogan et son père, 586. Garry Cooper, 13. Maria Corda, 37, 61, 523. Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345. Dolores Costello, 332. Joan Crawford, 209. Lili Dagover, 72. Lucien Dalsace, 153. Dorothy Dalton, 130. Lily Damita, 248, 348, 355. Viola Dana, 28. Carl Dene, 192, 394. Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483. Marlon Davies, 89, 227. Dolly Davis, 139, 235, 515. Mildred Davis, 190, 314. Jean Dax, 147. Marceline Day, 43, 66. Priscilla Dean, 88. Jean Dehelly, 268. Suzanne Delmas, 46, 277. Carol Dempster, 154, 379. R. Denny, 110, 117, 295, 334. Suzanne Després, 3. Jean Devalde, 127. France Dhélia, 177. Wilhelm Diétré, 5. Albert Dieudonné, 43, 469, 471, 474. Richard Dix, 220, 331. Lucy Dorrane, 405. Doublepatte et Patachon, 426, 494. Billie Dove, 313. Huguette ex-Duflos, 40. C. Dullin, 349. Mary Duncan, 565. Nilda Duplessy, 398. Van Duren, 196. Lia Elbenschutz, 527. D. Fairbanks, 71, 124, 168, 263, 384, 385, 479, 503, 514, 521. Falconetti, 519, 520. William Farnum, 149, 246. Charles Farrell, 206, 569. Louise Fazenda, 261. Maurice de Féraudy, 418. Margarita Fisher, 144. Olaf Fjord, 500, 501. Harrison Ford, 375. Earle Fox, 560, 561. Claude France, 441. Eve Francis, 413. Pauline Frédéric, 77. Gabriel Gabrio, 397. Soava Gallone, 357. Abel Gance (Napoleon), 473. Greta Garbo, 356, 467, 583, 599. J. Gaynor, 75, 97, 592, 593, 594. Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86. Simone Genevois, 532. Hoot Gibson, 338. John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510. John Gilbert et Maë Murray, 369. Dorothy Gish, 245. Lillian Gish, 21, 236. Les Sœurs Gish, 170. Bernard Gotzke, 204, 544. Jetta Goudal, 511. Lawrence Gray, 54. Dolly Grey, 388, 536. Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 316, 450. Raym. Griffith, 346, 347. Roby Gulchard, 238. P. de Guingand, 151, 200. Liane Haid, 575, 576. William Haines, 587. Creighton Hale, 181. James Hall, 454, 485. Neil Hamilton, 376. Lars Hanson, 94, 363, 509. W. Hart, 6, 275, 293. Lillian Harvey, 538. Jenny Hasselquist, 143. Hayakawa, 16. Jeanne Helbling, 11. Brigitte Helm, 534. Catherine Hessling, 411. Johnny Hines, 354. Jack Holt, 116. Lloyd Hughes, 358. Maria Jacobini, 503. Gaston Jacquet, 95. E. Jannings, 91, 119, 203, 205, 504, 505, 542. Edith Jehanne, 421. Buck Jones, 566. Alice Joyce, 285, 305. Buster Keaton, 166. Frank Keenan, 104. Merna Kennedy, 513. Warren Kerrigan, 150. Norman Kerry, 401. N. Kollas, 135, 330, 460. N. Kovanko, 299. Louise Lagrange, 199, 425. Cullen Landis, 359. Harry Langdon, 360. Laura La Plante, 392, 444. Rod La Rocque, 221, 380. Lucienne Legrand, 98. Louis Lerch, 412. R. de Liguoro, 431, 477. Max Linder, 24, 298. Nathalie Lissenko, 231. Harold Lloyd, 63, 78, 328. Jacqueline Logan, 211. Bessie Love, 482. Edmund Lowe, 585. Mirna Loy, 498. Emmy Lynn, 419. Ben Lyon, 323. Bert Lytell, 362. Mary Mac Avoy, 186. Malcolm Mac Gregor, 337. Victor Mac Laglen, 570, 571. Maciste, 368. GINETTE MADDIE, 107. Gina Manes, 191, 459. Lya Mara, 518, 577, 578. Arlette M. rchal, 56, 142. Mirella Marco-Viel, 516. Percy Marmont, 265.

L. Mathot, 15, 272. Maxudian, 134. Desdemona Mazza, 489. Ken Maynard, 159. Georges Melchior, 26. Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517. Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475. Claude Mérelle, 367. Patsy Ruth Miller, 364, 529. S. Milovanoff, 114, 403. Génica Missirio, 414. Mistinguett, 175, 176. Tom Mix, 183, 244, 568. Gaston Modot, 416. Jackie Mummer, 210. Colleen Moore, 90, 178, 212, 311, 572. Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70. Tom Moore, 317. Owen Moore, 471. A. Moreno, 108, 282, 480. Grete Mosheim, 44. Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443. Mosjoukine et R. de Liguoro, 387. Jack Mulhall, 579. Jean Murat, 187, 312, 524. Maë Murray, 351, 369, 370, 333, 400, 432. Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383. Carmel Myers, 180, 372. C. Nagel, 232, 284, 507. Nita Naldi, 105, 366. René Navarre, 109. Alla Nazimova, 344. Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 400, 434, 508. Greta Nissen, 293, 328, 382. Rola Norman, 140. Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488. Ivor Novello, 375. André Nox, 20, 57. Gertrude Olmsted, 320. Eugène O'Brien, 377. George O'Brien, 86, 667. Anny Ondra, 537. Sally O'Neil, 391. Pat et Patachon, 426. Patachon, 428. S. de Pedrelli, 153, 198. Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581. Mary Philbin, 381. Sally Phipps, 557. Mary Pickford, 4, 131, 322, 327. Marie Prévoost, 242. Alcega Pringle, 366. Lya de Putil, 470. Esther Ralston, 18, 350, 445. Charles Ray, 79. Irène Rich, 262. N. Rimsky, 223, 313. Dolores del Rio, 487, 558, 559. Enrique de Rivero, 207. André Roanne, 3, 141. Théodore Roberts, 106. Ch. de Rochefort, 158. Gilbert Roland, 574. Roudenko (Napoleon), 456. Germer Rouer, 324, 497. Wil Russel, 92, 247. Maurice Schutz, 423. Séverin-Mars, 58, 59. Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 619, 532. Gabriel Signoret, 81. Milton Sills, 300. Silvaln, 83. Simon-Girard, 442. V. Sjöström, 146. Andrée Standard, 52. Pauline Starke, 243. Eric Von Stroheim, 289. Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472. Armand Tallier, 399. C. Talmadge, 2, 307. N. Talmadge, 1, 279, 506. Rich. Talmadge, 436. Estelle Taylor, 288. Ruth Taylor, 530. Alice Terry, 145. Malcolm Tod, 68, 496. Thomas Todd, 580. Ernest Torrence, 303. Raquel Torra, 396. Tramel, 404. Glenn Tryon, 533. Olga Tschekowa, 545, 546, 605. R. Valentino, 73, 164, 280. Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucaire), 23, 182. Valentino et sa femme, 129. Charles Vanel, 219, 528. Van Daele (Napoleon), 461. Simone Vaudry, 69, 254. Conrad Veidt, 352. Lupe Velez, 466. Suzy Vernon, 47. Claudia Victrix, 48. Flor. Vidor, 65, 476. Warwick Ward, 535. Paul Wegener, 151. Ruth Weyher, 526, 543. Alice White, 468. Pearl White, 14, 128. Claire Windsor, 257, 333.

### BEN HUR

Novarro et P. Bushmann, 9. Ben Hur et sa sœur, 22. Ben Hur et sa mère, 32. Ben Hur prisonnier, 36. Novarro et May Mac Avoy, 39. Le triomphe de Ben Hur, 41. Le char de Ben Hur, 51. Ben Hur après la course, 373.

### VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE Le Soldat français, 547. Le Mari, 548. La Femme, 549. Le Fil, 550. L'Amant, 551. Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552. Le Soldat allemand, 553. Le Vieux Paysan, 554. Le Maréchal d'Empire, 555. L'Officier allemand, 556.

### LE ROI DES ROIS

La Cène, 491. Jésus, 492. Le Calvaire, 493.

### LES NOUVEAUX

MESSEURS Gaby Morlay, H. Roussell, 588. Gaby Morlay, A. Préjean, 589. Gaby Morlay, 590. Henry-Roussell, 591.

### NOUVEAUTÉS

195. F. Bertini-André Nox (La Possession). 593. Renée Héribel (Capitaine). 600. Marguerite Livingston. 601. Elga Brink. 602. John Gilbert-Greta Garbo. 603. Norma Shearer. 592, 604. Hans Stüwe. 606. Kate de Nagy. 607. Jannings-Florence Vidor (Le Patriote). 608. Jannings (Le Patriote). 609. Alex Allen. 610. Maurice Chevalier. 611. Ruth Taylor. 612. Brigitte Helm. 613. Brigitte Helm-Paul Wegener (Mandragore). 614. Charles Rogers. 615, 635, 636. Evelyn Brent. 616, 617, 622, 623, 649, 650, 652. 659. Clara Bow. 618. Lya de Putil et K. Tarian. 620, 646. Olga Baclanov. 621. Olive Borden. 624. Charles Farrell. 625. Louise Brooks. 626. Billie Dove. 627. Madge Bellamy. 628. Al. Jolson. 629. Anita Page. 630, 631. George Bancroft. 632. Paul Withman. 634. Menjou-Kathryn Carver. 637. Jack Trevor. 638. Pierre Batcheff. 639, 640. Alice Terry. 641. Juicy-Catelain. 642. Fernand Fabre. 643. Suzy Pierson. 644. Mary Glory. 645. Mary Pickford. 647, 648. Jean Murat. 651. Clive Brook. 653. Hans Schletow (Volga). 654. J. Crawford-Nils Asther. 655. Mary Brian-Ch. Rogers. 656. Lissi Arna. 657. Chakatouny. 658. Lois Moran.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns pour remplacer les manquants

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires. Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 41 9<sup>e</sup> ANNÉE  
11 Octobre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



DITA PARLO

(Photo Ufa)

Cette belle artiste a fait une création extrêmement intéressante dans « Rhapsodie Hongroise », le film remarquable de Hans Schwarz qui passe actuellement à la salle Marivaux-Pathé.